

# Côtes d'Armor

MAGAZINE

Contre les stéréotypes et les clichés

# Femmes de sports



Entretien avec  
**Alain Cadec**

À découvrir  
**Anne Ropers**  
raconte Shelburn





**À VOIR**

- 4 ▶ **LE COUP DE CRAYON**  
d'Alain Goutal
- 5 ▶ **ZAPPING**
- 6 ▶ **60 JOURS EN IMAGES**
- 8 ▶ **À VENIR**

**4**

**À LA UNE**

- 10 ▶ Femmes de sports

**10**

**E BREZHONEG**

- 14 ▶ Les révélations  
d'une coque  
sur sa vie en baie  
de Saint-Brieuc

**14**

**À SUIVRE**

- 15 ▶ Les criées ont  
le vent en poupe
- 16 ▶ Le Potager aux mille saveurs
- 18 ▶ Cores Art - Nos rebus,  
leur trésor
- 19 ▶ Un jour avec Isabelle  
Goré-Chapel
- 20 ▶ Des intervenantes sociales  
au commissariat  
et à la gendarmerie
- 22 ▶ Entretien avec Alain Cadec

**15**

**À DÉCOUVRIR**

- 24 ▶ Un menhir qui défie  
le temps
- 26 ▶ Exposition, *Être  
une femme au 20<sup>e</sup> siècle*
- 27 ▶ Éric Hamon, guide de pêche
- 28 ▶ Michelle Briec, itinéraire  
d'une enfant obstinée
- 30 ▶ Plouha, Anne Ropers  
raconte Shelburn

**24**

**AH, SI J'ÉTAIS...**

- 32 ▶ Bruno Solo, acteur,  
scénariste, réalisateur,  
producteur

**32**

**À PARTAGER**

- 33 ▶ Le circuit du Mené  
à 35 ans
- 34 ▶ Cécile Métral,  
sur le mini-fil de la vie
- 36 ▶ Cuisine : l'agneau,  
une tradition pascale
- 37 ▶ Mots fléchés  
par Briac Morvan

**33**

**PORTE-PAROLE**

- 38 ▶ L'expression  
des groupes politiques  
du Conseil départemental

**38**

Pour suivre toute l'actu du département...

cotesdarmornotreDepartement

@cotesdarmor22

+cotesdarmorfr

[cotesdarmor.fr](http://cotesdarmor.fr)





PHOTO THIERRY JEANDOT

## Votre quotidien, **notre priorité**

À la veille du vote du budget primitif qui aura lieu les 14 et 15 mars prochains, nous souhaitons réformer en profondeur notre collectivité départementale. Parce que nous faisons de votre quotidien une priorité, nous nous employons à rendre cette institution bicentenaire plus proche de vous.

Au quotidien, nous agissons pour rendre nos interventions dans le domaine social plus performantes. Cela signifie un traitement plus juste et équitable des allocataires, la prise en compte des parcours de vie des personnes âgées ou handicapées dans les établissements spécialisés, une politique de l'habitat et du logement revue ou encore un meilleur accompagnement des familles et de leurs enfants.

Votre quotidien, c'est vous offrir les moyens de vous épanouir grâce à une offre culturelle et patrimoniale adaptée, à une politique sportive qui privilégie autant le loisir que le haut niveau, à des événements de grande envergure où les Costarmoricaïns se retrouvent et partagent des moments de convivialité.

Le quotidien de la collectivité doit permettre à nos concitoyens de mieux vivre en Côtes d'Armor grâce à des infrastructures de qualité. Je pense à nos routes, à nos ports et à nos barrages. Le dynamisme de notre département passe également par des collèges où il est agréable d'étudier. Il se traduit aussi par des pôles universitaires qui offrent de nouvelles opportunités à nos jeunes et nos entreprises.

La qualité de vie en Côtes d'Armor est un axe majeur de notre politique départementale. Elle concerne tout le monde et fonde nos compétences phares : les solidarités comme renfort des plus fragiles, les territoires comme potentiel de développement de nos forces vives.

La modernisation du Département ne pourra pas se faire sans les forces vives des Côtes d'Armor. Celles qui se trouvent dans nos territoires, dans nos communes. Les territoires sont au cœur de notre stratégie de développement et de cohésion sociale.

Notre quotidien est d'agir pour le vôtre. ◀

Président du Département des Côtes d'Armor,  
Député européen

## LE COUP DE CRAYON

de Alain Goutal



## Vers une meilleure desserte numérique des territoires ruraux



PHOTO THIERRY JEANDOT

Le 15 janvier, Alain Cadec, président du Département, et Armelle Bothorel, présidente de l'association des maires des Côtes d'Armor, ont signé la « Charte qualité réseau » avec Orange, représenté pour l'occasion par Bruno Janet, conseiller du Pdg de l'entreprise.

Objectif: renforcer la maintenance préventive et la qualité – notamment

le débit - des boucles locales de fils de cuivre qui desservent nos communes. Les élus locaux pourront transmettre en temps réel à Orange chaque incident qu'ils constateront sur leur territoire (poteau cassé, fils coupés, armoire détériorée...), Orange s'engageant à intervenir dans un délai de 24 h. Déjà expérimenté dans 11 communes, le dispositif a fait ses preuves, offrant un gain de débit significatif sur les réseaux cuivrés, en attendant la généralisation de la fibre optique pour tous à l'horizon 2025.

## Labocéa sur France 2 : précisions

En janvier, dans un reportage sur les finances des Départements, France 2 citait l'exemple d'un avis rendu par la Chambre régionale des comptes sur les dépenses de personnel de notre Département, qui auraient fait un « bond » de 10 % en 2014. À l'époque, le Conseil départemental avait pourtant bien fourni les explications : le budget annexe du laboratoire Labocéa avait été intégré cette année-là dans le budget global du Département, augmentant forcément de façon sensible la masse salariale. Une hausse compensée par le remboursement par le Laboratoire au Département, des salaires des agents départementaux détachés auprès de cette structure.

C'est en substance le message que le président Alain Cadec a publié sur son compte twitter.



### INFOS-SERVICES

#### Comment faire une demande d'Apa\* ?

Telle est l'une des questions très fréquemment posées aux téléconseillers d'Infos Services, la plate-forme d'informations des usagers du Conseil départemental.

Réponse d'Infos Services: « Vous pouvez trouver le formulaire de demande d'Apa en téléchargement sur [cotesdarmor.fr](http://cotesdarmor.fr) (rubrique Solidarités, puis Personnes âgées, puis Apa), ou au CCAS de votre commune (CIAS dans certaines intercommunalités). Le Département peut également envoyer sur simple demande le formulaire par voie postale. Dans la procédure, une visite à domicile est prévue avec le bénéficiaire et un évaluateur Apa, afin d'évaluer les besoins de la personne et son degré de perte d'autonomie, pour lui proposer un plan d'aide adapté ».

#### Département Infos Services

0 810 810 222 Service 0,06 € / appel + prix appel

► Horaires d'ouverture au public : du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 h 20 et de 13 h 30 à 17 h 30.

\*Allocation personnalisée d'autonomie



## Travaux sur les voies vertes



Les Côtes d'Armor comptent plus de 280 km de voies vertes, aménagées par le Département pour accueillir marcheurs, cyclistes et cavaliers. Un réseau très fréquenté, gage d'attractivité touristique. Ces chemins sont revêtus d'une couche de sable tassé, alliant esthétique, confort et respect de l'environnement, le sable permettant un désherbage exclusivement mécanique. Chaque année, 10 % des voies vertes sont entièrement refaites. Parmi les travaux en cours ou à venir, on citera ceux qui concernent la voie verte N°3, la plus fréquentée du département, entre Plouasne et Trémereuc. À Plouasne, une portion de la voie va être couverte d'un enrobé de couleur rose, sur la partie du chemin qui traverse un parking dans le bourg, le sable étant à cet endroit trop malmené par les manœuvres des véhicules. Et récemment, d'importants travaux d'élagage dans les parties boisées, ont été réalisés entre Trémereuc et Pleslin-Trigavou, sur une portion de 4,8 km. Reste à y refaire le revêtement et à curer les douves avant le printemps.



PHOTO THIERRY JEANDOT

▶  
**LUNDI | 11**  
**JANVIER**  
**Loudéac**

Franck Guiblin et l'équipe de la C<sup>ie</sup> Arenthan se produisent devant des scolaires au Palais des congrès et de la culture de Loudéac, pour la présentation d'une partie de *Transhumans*, pièce pour sept danseurs et un percussionniste, en cours d'écriture. Première diffusion prévue en novembre 2016 à Loudéac.

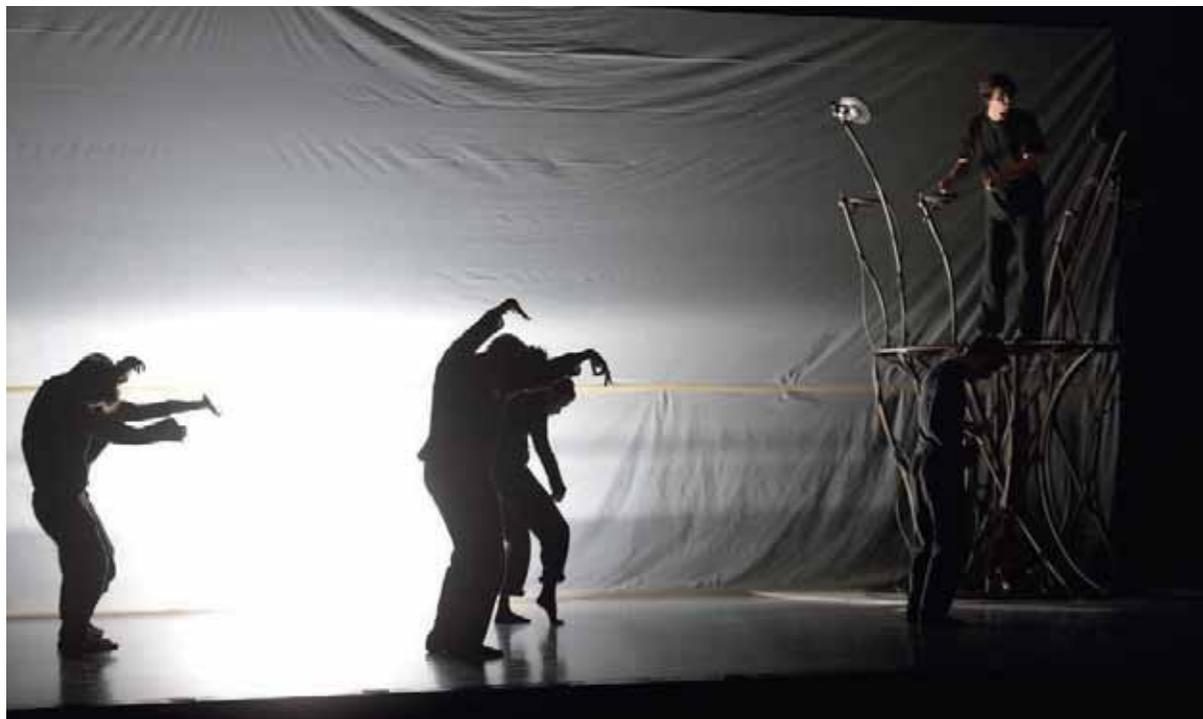


PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT

▲  
**22** | VENDREDI  
**JANVIER**  
**Saint-Brieuc**

À l'occasion de son intervention auprès des agents du Département, Alain Cadec a notamment expliqué vouloir mettre en lumière la Villa Rohannec'h, « *bijou costarmoricain niché au cœur de la ville préfecture* » pour en faire « *le phare de la politique culturelle du Département* ».



PHOTO THIERRY JEANDOT

▲  
**14** | JEUDI  
**JANVIER**  
**Saint-Brieuc**

À la maison d'arrêt de Saint-Brieuc, une douzaine de détenus laissent leur talent s'exprimer le temps d'un atelier peinture proposé dans le cadre du projet européen Erasmus+. Variations sur un même thème: la Grèce.



PHOTO THIERRY JEANDOT

◀  
**26** | MARDI  
**JANVIER**  
**Saint-Brieuc**

Alors que la détresse des agriculteurs s'exprime depuis des mois, Alain Cadec, en sa qualité de président du Conseil départemental et député européen, reçoit Didier Lucas, Président de la FDSEA22, ainsi qu'une délégation d'agriculteurs.

JEUDI | **28**  
JANVIER

**Plœuc-sur-Lié**

Le Maréchal polonais de Warmie et Mazurie, est accueilli en Côtes d'Armor pour la première fois, dans le cadre de la coopération décentralisée. Ici, il est reçu chez Frédéric Houée, agriculteur à Plœuc-sur-Lié. Une visite qui tombe à pic pour le Maréchal, docteur en agriculture!



PHOTO THIERRY JEANDOT



PHOTO THIERRY JEANDOT

4 | JEUDI  
FÉVRIER

**Pléneuf-Val-André**

Depuis plusieurs semaines, c'est l'effervescence à Pléneuf-Val-André qui accueille le tournage de *L'accident*, série réalisée pour France 3 et qui sera diffusée en fin d'année. En tête d'affiche, Bruno Solo (lire aussi p.32)

LUNDI | **8**  
FÉVRIER

**Saint-Brieuc**

L'assemblée départementale examine son rapport d'orientations budgétaires, en amont du budget primitif qui sera voté les 14 et 15 mars en session publique. Des orientations sur lesquelles Alain Cadec revient en pages 22-23. Les débats seront visibles en direct sur [cotesdarmor.fr](http://cotesdarmor.fr)



PHOTO THIERRY JEANDOT

DIMANCHE 13 MARS

## Couleur Jazz

Eréac / Église paroissiale

L'ensemble vocal Couleur Jazz, c'est une cinquantaine d'artistes – des musiciens, des solistes – qui nous vient de Saint-Brieuc. Ce jour-là, c'est à Eréac qu'ils viendront recouvrir l'église de couleur jazz. Un concert pour toutes les oreilles, initiées ou non, et pour tous les âges.

►► Concert à 16h30. Entrée : 10 €, gratuit pour les moins de 18 ans  
+ d'info patrimoine-ereac.com

VENDREDI 25 MARS

## Concert en duo

Yffiniac



Le duo Octanrion, avec Eléonore Billy et Gaëdic Chambrier, apporte une touche de modernité à la pratique d'instruments scandinaves traditionnels et nous offre un voyage musical avec des compositions et adaptations d'airs nordiques et celtiques.

►► 20h30 – Salle Belvédère à Yffiniac  
+ d'info 02 96 72 60 33

SAMEDI 26 MARS

## Le logiciel libre en fête

Lannion

Grande fête numérique à la salle des Ursulines à Lannion le samedi 26 mars de 10h à 18h. Libre en Fête en Trégor est une journée dédiée au logiciel libre avec au programme des animations, démonstrations, conférences, ateliers et échanges. Les visiteurs pourront également découvrir DatArmor, le portail de l'open Data du département.

►► + d'info libre-en-fete-tregor.fr

SAM. 26 - DIM. 27 MARS

## LES ESCALES DE BINIC

La 7<sup>e</sup> édition des Escales de Binic sera l'occasion de rencontrer de nombreux auteurs de romans, poésie, B-D, littérature jeunesse, voyage... Au programme :



►► escales-de-binic.overblog.com

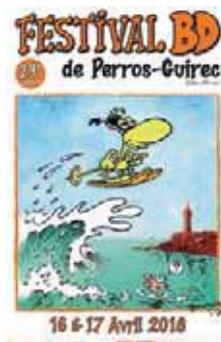
tables rondes, poésie vivante, lecture à 3 voix, et contes estoniens avec Brigitte Giraud et Albin de la Simone.

SAM. 16 - DIM. 17 AVRIL

## Festival de la BD à Perros-Guirec

Le 23<sup>e</sup> festival de la Bande-Dessinée mettra cette année à l'honneur, Mandryka, créateur du célèbre « *concombre masqué* ». Il sera entouré d'une quarantaine d'auteurs des différents courants de la BD. À lire ou à découvrir, *L'épervier*, *Moby Dick* ou encore *L'histoire de la famille de Motordu*.

►► de 10h à 18h30 - Entrée : Une journée 4€, week-end 6€, gratuit moins de 6 ans  
+ d'info bdperros.com - 02 96 49 02 45



SAMEDI 23 AVRIL

## Forum pour l'emploi Ploufragan



Ce forum, organisé par la cité des Métiers de Ploufragan, est l'occasion de s'informer sur les formations et les métiers, d'avoir des conseils spécialisés, de nouer des contacts... Et peut-être même de trouver un emploi grâce à la rencontre avec des chefs d'entreprises et aux offres d'emplois qui seront proposées.

►► Cité des Métiers des Côtes d'Armor  
+ d'info 02 96 76 51 51 | citedesmetiers22.fr

DIMANCHE 1<sup>ER</sup> MAI

## Sur les pavés... les vélos

Dinan

Pour cette 50<sup>e</sup> édition, les organisateurs ont mis les grands moyens. Outre l'épreuve réservée aux professionnels, les amateurs auront droit à des démonstrations de BMX (club de Quévert et école cycliste de Dinan), à une randonnée cyclo (organisée par l'Amicale Vélo Détente de Dinan). Une tombola permettra enfin de suivre, dans une voiture VIP, une course dont les 70 derniers km seront retransmis en direct sur France 3.

►► + d'info avddinan22@orange.fr ou dinan-avdd22clubeco.com

SAM. 23 - DIM. 24 AVRIL

## FÊTE DE LA COQUILLE SAINT-JACQUES À PAIMPOL

Pour la première fois depuis sa création en 1992, la fête de la Coquille Saint-Jacques fait escale cette année dans le port de Paimpol. Un rendez-vous festif et gastronomique avec dégustation et vente de coquilles. Au menu musical, des artistes de rue, fanfares, concert de chants de marins, le bagad de Vannes, Les Ramoneurs de Menhirs, la Zmala et Cali, la tête d'affiche. Le samedi matin, démonstration de danse bretonne par le Cercle Angela Duval.

►► Concerts gratuits  
+ d'info fetedelacoquille2016.wix.com/paimpol2016



SAINT-BRIEUC

SALLE DE ROBIEN

19<sup>ÈME</sup> FESTIVAL 2016

# COMPLET' MANDINGUE

ÉVÈNEMENTS DINGUES DÈS LE 7 AVRIL

15 et 16  
AVRIL  
2016



Organization : Association Dabonji B'vign - Licence 2 - 10230002

VENREDI 15 AVRIL

SAMEDI 16 AVRIL

UKANDANZ  
INNA MODJA  
VOODOO AMBASSADORS

BABARA BANGOURA  
BAMBA WASSOULOU  
GROOVE  
LES FRÈRES SMITH

[WWW.COMPLETMANDINGUE.ORG](http://WWW.COMPLETMANDINGUE.ORG)



Mélissa Plaza, joueuse  
de football et doctorante

# La tête et les jambes

Mélissa Plaza pourrait bien devenir le premier docteur en sciences sociales joueuse de football professionnelle. À 27 ans, la doctorante milieu de terrain de l'En Avant est un exemple qui bouscule, à plus d'un titre, les stéréotypes.

**D**ans un laps de temps très court, Mélissa Plaza peut vous parler de la recherche universitaire, « *c'est hyper intéressant, ça me plaît à fond* » et enchaîner sur son prochain match de Coupe de France, « *ça va être un combat* », « *une baston* ». L'une des brillantes recrues de l'En Avant de Guingamp pour cette saison (championne du monde universitaire, sélections en équipe de France...) est comme ça. Elle mène de front deux carrières qui à elles seules suffiraient à bien remplir une vie. D'un côté, le football dans l'élite française, ses sept entraînements hebdomadaires, les matchs et leurs déplacements en car dignes, en durée, de voyages à l'autre bout du monde... De l'autre, un parcours universitaire en passe d'aboutir à une thèse en sciences sociales, un chemin de croix éprouvant vers un autre haut-niveau, celui des enseignants-chercheurs.

### Le poids des stéréotypes

Intellectuelle dans un sport encore très masculin et footeuse dans un laboratoire de recherche, Mélissa Plaza étudie, comme une évidence, le poids des stéréotypes sexués sur l'engagement, le non-engagement ou l'abandon sportif.

*« Le sport est peut-être le dernier domaine où les inégalités sont légitimées. Historiquement conçu par et pour les hommes, le sport est encore globalement perçu comme une activité masculine. Beaucoup de filles n'en font pas parce qu'elles estiment que ce n'est pas pour elles. Cela relève pourtant d'une problématique de santé. La sédentarité est l'un des gros problèmes du XXI<sup>e</sup> siècle ».*

Au carrefour de la psychologie sociale et cognitive, ses travaux passent au crible nos croyances, nos associations d'idées et d'images, les mécanismes conscients mais aussi inconscients qui influencent notre regard sur le monde. Ils participent ainsi d'une grande remise en question culturelle. « *Pourquoi tel sport est masculin ? Pourquoi tel autre féminin ? C'est une construction sociale de longue date. Les sports sont devenus des territoires genrés, il est finalement très difficile de pratiquer librement l'activité de son choix* ». En clair, un homme peut faire de la danse mais devra assumer les soupçons d'homosexualité. Mélissa Plaza pointe également le « *besoin de nos sociétés de déterminer les choses en les rangeant dans des cases* ». Pratique, le principe comporte ses effets pervers. « *C'est un fonctionnement cognitif qui simplifie le rapport à l'environnement mais évite d'avoir à faire preuve d'ouverture d'esprit en imaginant que*

**“ On me traitait de garçon manqué. J'ai simplement fait ce que j'avais envie de faire**

*certaines n'entrent pas dans ces cases* ». Plutôt foot que poupée dans les cours de récré, elle a dû naviguer à contre-courant. « *On me traitait de garçon manqué. J'ai simplement fait ce que j'avais envie de faire. Je ne suis pas une personne manquée* », vous lance-t-elle, avec un sourire désarmant.

### Le foot comme exutoire

Le parcours de cette universitaire sportive qui se définit comme « *une battante, j'aime les défis* », est d'autant plus remarquable que rien dans la vie ne lui a été servi sur un plateau. « *Concernant la famille, c'était compliqué, mes parents n'étaient pas des exemples* », dit-elle avec pudeur. Le football lui est tombé dessus comme ça, sans environnement ou schéma familial favorable. « *Il y a des photos de moi à trois ans où je shoote dans une balle, j'aimais le ballon avec les pieds, pas avec les mains, c'est tout* ». Grâce à lui, elle fuit l'enceinte familiale à 13 ans, débute une autre vie, « *sym-pa cette fois* », en intégrant la section

## Mélissa Plaza en quelques dates

### Naissance le 28 juillet 1988 en Haute-Garonne

1997, première licence de football  
2003-2009, Esofv La Roche  
2009-2013, Montpellier HSC  
2013-2015, Olympique lyonnais  
2015-2016, EA Guingamp

### Palmarès

2008, demi-finaliste des Mondiaux des moins de 20 ans  
2009, deux sélections en Équipe de France A  
2014 et 2015, championne de France avec l'Olympique lyonnais  
2015, championne du monde universitaire

Mélissa Plaza est membre du laboratoire Epsilon, dynamique des capacités humaines et des conduites de santé à l'Université de Montpellier.



PHOTO THIERRY JEANDOT



Sports-études de La Roche-sur-Yon. « J'y ai rencontré des gens géniaux qui m'ont remise dans le droit chemin. C'était la première fois que je me sentais bien, je trouvais un sens à ma vie. Le foot m'a sauvée. Ça m'a toujours tirée vers le haut, c'était à la fois une quête et un exutoire ».

Méliッサ Plaza fait ses premières apparitions en première division avant d'avoir 16 ans, sous les couleurs de l'Esofv La Roche. En 2008, la milieu de terrain au jeu élégant et rude (cela ne va pas tou-

jours de soi) intègre l'équipe de France des moins de 20 ans pour les Mondiaux au Chili. Son équipe se classe quatrième. Elle a joué (et bien) tous les matchs, sa carrière pro est lancée. La saison suivante, elle quitte la Vendée et son club de cœur, direction Montpellier et ses infrastructures professionnelles. Malgré une carrière sportive qui s'internationalise, elle poursuit son cursus de Staps\* au sein de la faculté de Montpellier. Là, « j'y ai vu un signe », un laboratoire de recherche se penche en psychologie sociale, sur le lien entre les stéréotypes et l'engagement sportif. En 2011, elle accepte le défi du concours doctoral, avec une force de caractère qui en dit long. « Quand on m'a dit qu'il fallait finir major de promo et gagner ce concours face à des étudiants en sciences dites dures... En psycho, je parlais avec quelques points de retard, c'était juste parfait pour moi ! » Résultat : première et concours décroché, « une revanche positive sur la vie ».

Vu d'ici, l'histoire est belle. Mais un tel investissement se paie. 2011 est aussi l'année d'une première fracture des

ligaments croisés. D'autres pépins suivront, empêchant la joueuse, alors recrue du mythique club de l'Olympique lyonnais de donner la pleine mesure de son talent.

### Championne du monde

Heureusement, à l'été 2015, malgré les blessures à répétition, elle participe in extremis et remporte la Coupe du monde universitaire. Une première dans l'histoire du football féminin français. « J'ai joué tous les matchs, c'était génial. Sur une photo où je pleure, on ne sait pas si c'est de la joie ou de la rage, c'est un mélange de tout ça ».

Depuis cet été, Méliッサ Plaza a rejoint les rangs de l'En Avant de Guingamp pour se relancer et renouer avec du temps de jeu. Elle a démarré l'enseignement en donnant quelques cours en Staps à Saint-Brieuc et ne tardera pas à défendre les 300 pages de sa thèse. Si tout se passe bien, elle deviendrait le premier docteur en sciences sociales joueuse de foot professionnelle. Ce qu'aucun garçon n'a jamais fait... ◀

Yves Colin

\* Staps : sciences et techniques des activités physiques et sportives

## EN CHIFFRES

# 15%

La part du sport féminin dans les programmes sportifs télévisés a certes doublé depuis 2012 mais elle n'atteint pour le moment que 15 %. Signe d'encouragement, comme le soulignait récemment l'ancienne secrétaire d'État chargée des Droits des femmes, Pascale Boistard : « Toutes les chaînes qui ont fait le pari de diffuser match foot féminin ont fait de grosses audiences ».

## Le sport, ce miroir

Le sport a toujours été le miroir de nos sociétés, un miroir grossissant, même. C'est ainsi qu'il ne déroge pas à la règle des inégalités entre les sexes. Alors que sa pratique devrait relever d'une approche de santé, de bien-être, deux périodes dans la vie d'une femme sont particulièrement critiques : l'adolescence, ce temps de construction identitaire où les stéréotypes sont autant de repères et la maternité (contrairement aux papas\*).

Bien sûr, une certaine féminisation du sport est en marche. Elles sont de plus en plus nombreuses à être licenciées (+1,4 % depuis 2007\*). Mais on reste loin du compte : différences financières parfois abyssales pour des performances pourtant égales, sous-représentation criante des femmes dans les instances dirigeantes (elles sont seulement 12,5 % à occuper des postes de directions dans les fédérations), con-

ditions de pratique au niveau professionnel aux antipodes de celles des garçons (notamment dans le football)... La médiatisation, elle-aussi, est le terrain où s'exposent les inégalités. Inégalité dans le temps d'antenne et inégalité dans la manière. « On va très peu parler technique pour une femme, plutôt de son corps et de sa double vie de femme et de sportive », explique Sandy Montañola, enseignant-chercheur à l'IUT de Lannion engagée dans un important projet de recherche à l'échelle nationale sur la responsabilité sociale des journalistes sportifs.

Outre l'éducation de chacun, dans le cercle familial et à l'école, outre la contrainte législative déjà votée d'une plus grande représentation féminine dans les instances, une meilleure médiatisation, ce pan important de nos systèmes de représentation, pourra offrir au plus grand nombre autant d'exemples inspirants. Des exemples comme Méliッサ Plaza pour interroger notre manière de voir, des exemples pour trouver cela possible, pour trouver cela normal... ◀

(\*) Chiffres-clés – Vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes. L'essentiel. Ministère des Affaires sociales, de la Santé et des Droits des femmes. Édition 2015.

PHOTO THIERRY JEANDOT



# Des femmes et des sports !

## Léna Bossard,

36 ans, graphiste, mère de deux enfants, Louise et Joséphine.  
Joueuse et entraîneuse de basket à l'AL Saint-Carreuc.

« J'ai toujours fait du sport. Le but c'était d'être avec les copines et de trouver une occupation le mercredi et le week-end. Au basket, le fait d'être ensemble depuis le primaire, personne n'a lâché. On a joué ensemble jusqu'à nos 18 ans. Au collège, je me suis aussi lancée dans l'athlétisme. J'ai fait une pause sport après le bac, pendant mes études. J'ai repris par du badminton alors que je travaillais à Marseille, pour rencontrer du monde. C'est là-bas que j'ai découvert l'escalade, je suis plutôt 'sport-co' mais j'ai aimé apprendre à me dépasser mentalement. On s'est inscrit dans un club d'escalade à notre arrivée à Saint-Brieuc. Louise est née en 2007. Après une petite pause – pour se faire à de nouvelles priorités, – je me suis testée à l'aviron avant de revenir à mes premiers amours : le basket ! J'ai retrouvé à l'AL Saint-Carreuc, où j'habite, une équipe de nanas fou-furieuses et un sport où j'ai mes marques. Le but était cette fois : perdre du poids, rencontrer du monde et d'avoir un temps pour moi. Joséphine est arrivée en 2010. Désormais on fait des matchs en semaine. Malgré des

pépins de santé, j'ai continué à entraîner au club, je marchais, essayais de trotter. Le sport, ça fait juste du bien, ça vaut tous les massages en institut. On s'arrange avec mon mari, lui en fait le lundi, moi le mercredi. Mon père a fait du foot. Ma mère était une anti-sportive qui s'est mise au footing après avoir lu qu'après 40 ans, on prenait 100 g. chaque mois. Je l'ai accompagnée sur ses premiers 200 m, j'ai cru qu'elle allait y rester. Désormais elle fait des semi-marathons... »



PHOTO THIERRY JEANDOT

## Clémentine Dufay,

35 ans, cardiologue au centre de réadaptation cardiaque de l'hôpital de Paimpol.  
Mère de quatre enfants, Pauline, Alice, Elvire et Bertille, âgées de 5 mois à 8 ans et demi.



PHOTO THIERRY JEANDOT

« À partir du lycée, j'étais une des seules à continuer le sport. Et alors, en fac de médecine... Cette année, je fais du tennis (à défaut de pouvoir faire du hockey-sur-gazon à proximité), le mardi soir, mon mari en fait le jeudi. Et, on court ou on fait du vélo une à deux fois par semaine. L'année dernière je me suis essayée au volley, pour voir. Avant notre arrivée sur Saint-Brieuc (2014 ndlr), j'ai aussi joué au handball avec des sensations proches du hockey. J'ai à la fois besoin de me dépenser et, dans le sport-co, j'aime la compétition,

l'esprit d'équipe, la technique, le jeu. Dimanche, j'étais à Nantes pour un tournoi 100 % féminin de hockey-sur-gazon et j'ai laissé mon mari avec mes quatre enfants. Je mesure ce que cela implique. C'est comme un accord tacite entre nous deux puisqu'on a toujours fait du sport. Lui est très trail-marathon, il part courir pendant deux, trois heures. Et moi, je vais de temps en temps faire du hockey avec mes copines. Ça fait partie de notre couple, on sait qu'il faut qu'on se laisse un peu de temps, l'un comme l'autre.

Et puis c'est mon métier ! Je remets des patients au sport dans le cadre de la rééducation cardiaque quand ils ont subi un infarctus, un pontage ou une chirurgie cardiaque lourde. On les incite à arrêter de fumer, on revoit leur alimentation mais surtout, on les remet au sport ! D'innombrables études ont démontré l'intérêt de l'activité physique pour diminuer la mortalité. On a tendance à penser que les hommes sont plus exposés aux risques cardio-vasculaires mais les femmes les rattrapent actuellement. Elles ont donc tout autant besoin de sport ».

## Sandra Morcet,

24 ans, championne de Bretagne de boxe, une quarantaine de combats à son actif.

« De plus en plus de filles nous rejoignent au club de boxe. Limite, parfois, on est plus de nanas que d'hommes à la salle. La boxe s'est modernisée. J'ai commencé il y a une dizaine d'années. Alors, j'avais un ou deux combats par an. Désormais, je boxe plus que les hommes. La boxe féminine s'est beaucoup développée, les organisateurs mettent l'accent sur les femmes. Ça attire plus de public aussi. J'ai parfois encore l'impression de faire un sport d'hommes parce que ça cogne et pour l'investissement ou la dureté du sport mais ce que je vois sur les rings c'est que les femmes sont plus courageuses que les hommes, alors l'un dans l'autre...

Je suis venue à la boxe sur les conseils de mes profs de collège. J'étais un peu turbulente, je commençais à ne pas aller dans le bon sens. Ils m'ont conseillé de faire un sport pour me défouler après les cours et éviter de traîner en ville. J'ai poussé la porte du club de boxe avec une copine. Petit à petit, j'ai su donner trois-quatre coups de poing, un crochet passe, un gauche, on envisage un combat... Premier combat gagné, haut la main. Après, c'est l'envie de gagner. Si je n'y vais pas pendant quinze jours, mon compagnon est le premier à me dire qu'il est temps que j'y retourne. J'ai besoin de me défouler, d'évacuer pour me sentir bien ».



PHOTO THIERRY JEANDOT

Consultez la version française  
de cet article

+ SUR  
cotesdarmor.fr

Les révélations d'une coque  
sur sa vie en baie de Saint-Brieuc

# Ne blij ket d'ar c'hokouz bezañ ravanellet



PHOTO THIERRY JEANDOT

Équinoxe de mars: grandes marées et grands dangers pour des milliers de coques qui habitent dans le sable de nos côtes. Les féroces pêcheurs à pied viendront-ils les déloger? Témoignage.

▲ « Kokouz ha rigadell a zo mat da stankañ ar foerell ! ». Abalamour d'an dro-lavar-se a Vro-Oueloù e plij d'an dud mont da gokousa ?

## GERIA OUEG

- (1) **par**  
mâle
- (2) **boz**  
creux  
des mains
- (3) **silañ**  
filtre
- (4) **pibenn**  
siphon
- (5) **ravanelliñ**  
draguer  
(avec  
un bateau)

BULFAIRE  
VOCA

**Itron Kokouzenn, ne gomzit ket alies en un doare publik. Perak ho peus asantet respont da Côtes-d'Armor Magazine ?**

Aotrou Kokouzenn ! Un aotrou on ! Da gentañ e rankit gouzout ec'h eo **par**<sup>(1)</sup> an hanter eus ar c'hokouz. Gant tud desket zo e vez graet diouzhimp gant un anv latin ivez, mar plij ! Cerastoderma edule, taolit pled o tisklipañ : Ce-ras-to-der-ma e-du-le ! Petra 'oac'h o c'houlenn dija ? Ya, soñj 'm eus. Perak respont deoc'h ? Da gentañ abalamour m'omp loened seven, ar pezh na vez ket gouvezet kement se. Bep taol m'hon devez digarez da zigeriñ hon c'hokouz dirakoc'h e vez evit bezañ poazhet ha lonket ganeoc'h... n'eo ket brav, me 'lâr deoc'h ! Kregin speredek omp-ni koulskoude !

**Ha gwir eo ec'h eo ledan familh ar c'hokouz ?**

Ya vat ! Kokouz a vez kavet eus Norvej betek Senegal, da lâret eo lec'h m'emañ an traezh na re domm (a-us da 34 derez) na re yen (dindan -7 derez). Un toullad bras ouzhimp a vev e Mor Breizh, dreist holl kostez bae ar Somme ha war aodoù Kalvados. Aodoù-an-Hanternoz – ya ! goût

a ran 'vez lâret Aodoù-an-Arvor bremañ ! – a blij dimp ivez. Ha c'hwi 'oar e c'hall mab-den bezañ fen-tus ? Selaouit 'ta. Tud zo o deus kredet kontañ an niver a gokouz. Aze 'vez plijadur ! E bae Sant-Brieg e 2008 e oa bet kontet gant un den betek 2752 gokouzenn dre vetr karrez. Gwelloc'h c'hoazh gant un aotrou – o tont eus ar skol-veur mar plij – aet war an aod war un enezenn e-maez Alamagn. Poan benn 'n doa bet 'm eus aon rak kavet en doa 54 474 c'hokouzenn war ur metrig karrez ! 'Vel vez lâret e Lokemo, lec'h 'oa Jul Gros o chom, "eno e oa kokouz penegwir ne veze ken 'met kargañ ar **voz**<sup>(2)</sup> d'o'r".

**Penaos e tremen buhez ur gokezenn ?**

Peurliesañ e vez mat pa vez uhel ar mor. Ar reverzi ne blij ket din ! Re a besketaerien a vez, re a evned-mor o klask kokousa... ha n'eo ket merc'heta ! Ni zo loened sioul, a zo o vevañ en traezh hag o tremen hon amzer o **silañ**<sup>(3)</sup> dour mor evit debriñ ha kreskiñ. Ganimp 'vez lakaet beg ar **bibenn**<sup>(4)</sup> war c'horre an aod ; ur gouzoug berr eo ar bibenn-se. Un treid hon eus evit pignat ha diskenn en traezh. Evel-se ne vezomp ket

taget gant ar c'hranked na gant ar chifre-  
tez. Pign ha diskenn, pign ha sil... Ur vuhez  
simpl eo.

**Petra a soñjit eus ar besketaerien ?**

Al lonkerien-se ? Un druez ! Nevez zo 'm eus lennet en ul levr e veze dastumet bewech etre bep a 2,5 kg ha bep a 3 kg kokouz gant an dud ac'h a war an aod. Da lâret eo, evit bae Sant-Brieg nemetken, etre 10 ha 13 tonennad bep bloaz, hep kontañ ar besketaerien a-vicher ! Gwas-hoc'h c'hoazh e oa ar pezh a c'hoarveze en Izelvroioù etre 1980 ha 2000 : batimantoù 30 metr o **ravanelliñ**<sup>(5)</sup> strad ar mor, kat da besketa 50 000 tonennad bep bloaz. Diskaret o deus tout ! Ha bremañ eo difennet kokousa mod-se. Digarezit ac'hanon, emañ ar mor o sevel ha poent eo din mont da silañ dour. ◀

Komzioù an ao. Kokouzenn dastumet  
gant Stéphanie Stol

**Evit mont pelloc'h**

An Ao. Kokouzenn en deus lennet ul levr e galleg, *Les coques, biologie et exploitation*, Quae éditions, 2015, 20 €.

# À SUIVRE

INITIATIVES COSTARMORICAINES **ACTIONS DÉPARTEMENTALES**

## Les criées ont le vent en poupe

Les criées costarmoricaines d'Erquy et de Saint-Quay-Portrieux ont connu une très belle année 2015, la meilleure depuis 2017. Au total, 23 151 tonnes de produits ont été vendus, pour une valeur de 60,2 M€. Soit une augmenta-

tion de la quantité de 1% et de la valeur de 7% par rapport à l'année précédente.

Fait marquant: les ventes de coquilles Saint-Jacques ont progressé de 8% en quantité et de 10% en valeur. Une évolution principalement due à

la progression des tonnages sur le gisement principal de la baie de Saint-Brieuc. À quoi s'ajoutent des marées plus nombreuses et un prix moyen assez élevé.

Si les ventes de poisson ont quant à elles baissé de 6% en quantité, leur valeur progresse néanmoins de 5%, grâce à un prix moyen en augmentation de 12%.

Hausse importante des ventes de céphalopodes (+ 32%). À relativiser toutefois, tant l'année 2014 avait été catastrophique.

Du côté de la flottille, on observe un maintien du nombre de côtiers et une augmentation des hauturiers, avec une arrivée supplémentaire à Erquy.

À noter enfin que des navires d'Erquy vendent désormais régulièrement à la criée de Saint-Quay-Portrieux. Ce qui a pour effet d'optimiser le fonctionnement des deux sites. Et de conforter l'évolution vers une criée unique des Côtes d'Armor. ◀



PHOTO THIERRY JEANDOT

### EN BREF

#### Plœuc-l'Hermitage Inauguration de la première Maison de services au public du département (MASP)

On y trouve La Poste, la Carsat (Caisse d'assurance retraite et de la santé au travail), la CPAM (assurance maladie), Pôle emploi et prochainement la CAF. La première Maison de services au public du département a été inaugurée au mois de janvier, à Plœuc-l'Hermitage, par le préfet Pierre Lambert. Pour Yvan Lévy, directeur de La Poste Haute Bretagne, « cette démarche, engagée par l'État permet un service de proximité pour les habitants. Les chargés de clientèle de La Poste ont été formés afin d'accompagner les personnes accueillies. Cela contribuera à la réduction des inégalités d'accès aux services et participera ainsi efficacement à la modernisation de l'action publique ». Le préfet et Alain Cadec, président du Conseil départemental, ont salué cette initiative et souhaité qu'elle puisse essaimer dans d'autres territoires. Du reste, le Schéma départemental d'accessibilité des services publics, en cours d'élaboration, en a repéré au moins sept en Côtes d'Armor. C'est Thibaut Guignard, premier vice-président du Conseil départemental et maire de Plœuc-l'Hermitage, qui en a la charge, avec Michel Laborie, sous préfet de Dinan, au titre de l'État.

### Ports de commerce : légère baisse des tonnages

Les ports de commerce costarmoricains ont connu une année 2015 en léger recul par rapport à 2014. En cause : une conjoncture économique toujours aussi peu favorable et une baisse de l'importation des produits pour l'alimentation animale. Le port du Légué à Saint-Brieuc a connu une activité de 339 084 tonnes, avec des tonnages moyens par navire qui ne cessent de s'accroître. À Tréguier, légère baisse du trafic (38 536 tonnes), notamment en raison de l'absence d'engrais cette année et d'une diminution du tonnage de ferrailles. À Pontrieux, l'activité du port - liée au trafic d'amendements - est passée de 13 731 t en 2014 à 26 213 t en 2015.



PHOTO THIERRY JEANDOT

◀ Etalées sur une claie, les fleurs de souci séchent tranquillement, avant d'intégrer les nombreuses tisanes confectionnées par **Séverine Morin et Sandra Brigaud**.

## Le Potager aux mille saveurs

# Le goût et les couleurs

PHOTO THIERRY JEANBOT

En mai 2012, Sandra Brigaud et Séverine Morin créaient le Potager aux mille saveurs à Hillion. Les deux jeunes femmes ont fait le choix audacieux de cultiver et de commercialiser des plantes médicinales et aromatiques bio. Rencontre.

Il y a les parfums, mais aussi les couleurs. Le séchoir de Séverine Morin et Sandra Brigaud recèle une multitude de trésors. Sur les claies, le orange des fleurs de souci complète parfaitement l'azur profond du bleuet, tandis que l'odeur du basilic se mêle à celle du laurier. « On les remue tous les jours, ce qui permet de les aérer. Le séchage se fait tout au long de la récolte, de mai à octobre, et dure entre trois et dix jours selon les plantes. Il y a des plantes qui démarrent plus

tôt que d'autres dans la saison, ce qui nous permet d'échelonner. On peut faire jusqu'à quatre coupes sur

une plante, les dernières intervenant en octobre. Les plantes sont ensuite en repos végétatif tout l'hiver », explique Séverine Morin.

Les deux jeunes femmes ont créé leur entreprise en mai 2012, sous forme d'EARL. « On se connaissait déjà, car on travaillait au sein de la même entreprise, dans le végétal ornemental. On

▶ Le Potager aux mille saveurs, c'est aussi une partie culture maraîchère bio : courges, tomates, concombres, mâche, blettes, radis, carottes, betteraves, oignons, échalotes et plantes aromatiques fraîches.



PHOTO THIERRY JEANBOT

“ Les gens sont contents de participer à l'économie du coin

fait tout nous-mêmes, du bouturage à la plantation, en passant par la transformation », précise quant à elle Sandra Brigaud.

### Relaxante, anti fatigue, bien-être...

Une fois séchées, les plantes sont triées et mélangées pour confectionner des tisanes en sachets et des condiments en pots. Une vingtaine de tisanes sont ainsi proposées: relaxante, anti-fatigue, digestion, nuit calme, camomille, menthe poivrée, peau d'ange, thym, bien-être, menthe bergamote, verveine citron, etc.

« Tout est question d'équilibre », assure Séverine Morin. Si les propriétés et le goût sont très importants, l'esthétique entre aussi en considération. « On essaie de faire des mélanges de couleurs qui soient jolis, poursuit Séverine Morin. Au début, on n'arrivait pas à vendre la tisane bien-être à base de camomille et de mélisse. Il a suffi de rajouter des pétales de rose pour qu'elle fasse désormais partie de nos meilleures ventes! » Côté condiments, une douzaine de références sont proposées. « Ce sont des classiques, mais on est finalement très peu à faire des aromates en pots », souligne Sandra Brigaud.

Les deux associées vendent directement à la ferme, sur les marchés de producteurs l'été, à la Biocoop, à l'épicerie de producteurs Le Local à Dahouët, au Potager de Paulette à Plérin, via l'Amap d'Erquy, les Voisins de paniers, ou encore à la Binée paysanne. « Plus ça va, plus le réseau s'élargit », se réjouit Sandra. Et Séverine d'ajouter: « Il y a beaucoup de jeunes qui démarrent et une vraie solidarité entre producteurs, si bien qu'on échange nos contacts ».

En outre, proposer un produit local, qui plus est naturel, séduit de plus en plus les consommateurs. « Les gens commencent par goûter, puis ils reviennent car ils sont contents de participer à



PHOTO THIERRY JEANDOT

l'économie du coin », remarque Sandra. Les deux jeunes femmes disposent de 2,5 ha pour leurs cultures. Des terrains mis en location par les parents de Séverine. « On a la chance de disposer d'une bonne terre, riche en matière organique, en humus et en argile. Elle est équilibrée, pas trop acide. Chaque type de plante va y trouver le sol qui lui convient. On sait précisément où les mettre ».

Aux plantes médicinales et condiments vient également s'ajouter une partie culture maraîchère bio: tomates, concombres, mâche, blettes, radis, carottes, betteraves, courges, oignons, échalotes et plantes aromatiques fraîches. La vente se fait en direct à la ferme, via la Binée paysanne, les marchés, des épicerie, des associations comme la Cordée verte à Saint-Brieuc et « un peu en restauration scolaire avec l'agglomération briochine ».

Aujourd'hui, Sandra et Séverine ne

regrettent en rien leur choix d'installation. « J'aime faire les marchés, discuter avec les gens qui posent des questions sur les produits, faire déguster, être dehors quand il y a un beau soleil. En plus, ce qui est intéressant dans ce métier, c'est qu'on ne fait jamais la même chose, car on intervient de la plantation jusqu'à la transformation », met en avant Séverine. D'ailleurs, chaque année, les deux agricultrices imaginent deux ou trois mélanges nouveaux. Ou comment ne pas se reposer sur ses lauriers, fussent-ils séchés!

◀ Laurent Le Baut

▲  
Séverine Morin et Sandra Brigaud ont créé le Potager aux mille saveurs en mai 2012.

## Une vingtaine de tisanes

Une vingtaine de tisanes sont proposées par le Potager aux mille saveurs: relaxante, anti-fatigue, digestion, nuit calme, camomille, menthe poivrée, peau d'ange, thym, bien-être, menthe bergamote, verveine citron, menthe forte, tilleul menthe, etc. « Quand c'est possible, on essaie de trouver

des noms qui accrochent, indique Sandra Brigaud, sachant que la législation nous interdit d'indiquer les vertus thérapeutiques ». Le Potager aux mille saveurs propose aussi une gamme composée d'une douzaine d'aromates en pots.



PHOTO THIERRY JEANDOT



### L'adresse

Le Potager  
aux mille saveurs  
11 route des Quilles  
22120 Hillion  
06 23 81 84 50

▶  
Arthur, Paul et  
Jane dans leur  
showroom

Cores Art

# Nos rebuts, leur trésor



PHOTO THIERRY JEANDOT

Des meubles design fabriqués avec des matériaux de récupération, c'est ce que crée la jeune société Cores Art, qui s'est implantée l'année dernière à Pléneuf-Val-André. Un mélange abouti entre mobilier et art, le tout aux accents métissés du Brésil.

C'est à des milliers de kilomètres, au Brésil, que Jane Grieco a grandi. Là-bas, cette artiste dans l'âme nourrissait un rêve: venir en France. Formée aux Beaux-Arts à Sao Paulo, elle décide en 2005 de s'envoler pour le pays qui représente à ses yeux « le berceau de la civilisation, le pays de l'art et des musées ». En France, elle rencontre Pierre Monnerie, artiste musicien, breton bohème autodidacte... et amoureux du Brésil. Le couple s'installe à Pléneuf-Val-André. Jane continue de peindre, d'exposer son travail, et se met à créer des lampes. Pierre, bricoleur et débrouillard, fabrique pour leur maison des meubles à partir de palettes. Un jour, une idée lui vient. « Je me suis mis à fabriquer des supports en palette pour les lampes de Jane ». De là, le couple décide de conjuguer ses talents: tables basses, fauteuils, mange-debout, rien ne résiste à la créativité débordante de Pierre, qui fabrique, et de Jane, qui procède à la mise en peinture. Leurs créations ont toutes un point commun, elles ne sont réalisées qu'avec des matériaux récupérés. Palettes en bois, bobines de fils élec-

“ Nettoyer,  
transformer,  
assembler...”

triques, tourets de câblage, bidons industriels... Dans l'atelier attendant à sa maison, le couple offre une seconde vie à ces objets dénichés près de chez lui. « Créer à partir de l'ancien ne va pas de soi. Il faut nettoyer, transformer la matière, assembler... », note Pierre, qui aime « les matériaux un peu abîmés, qui ont vécu. » Quant à Jane, loin d'être un parti pris, la récupération est une seconde nature. « Au Brésil, le recyclage a toujours été roi chez les artistes, car les matériaux coûtent trop cher ».

## Un showroom au cœur de Pléneuf

En 2015, le couple décide de structurer son activité. Grâce à l'appui providentiel d'un ami, Jean-Michel Bréchet, l'aventure de Cores Art démarre, avec 1 000 € de capital. En juillet, le fils, Arthur, rejoint la société. « Communication, fabrication, gestion, Arthur sait tout faire! », affirme Pierre. Depuis lors, la jeune entreprise multiplie les salons nationaux, et a ouvert un showroom à Pléneuf. L'objectif, assurer une visibilité à leurs meubles, lampes et tableaux, tous marqués par l'influence brésilienne avec leurs lignes

franches et leurs couleurs ocres et sanguines. Le mobilier d'art a un prix: on peut acquérir une lampe à partir de 95 €, et un fauteuil à partir de 950 € environ. « Nous travaillons à la commande, selon les besoins, explique Arthur. Nous sommes conscients que nous touchons des gens qui ont de l'argent ». Aujourd'hui, leur ambition est de développer leur clientèle pour pouvoir vivre de leur activité. Et pourquoi pas, si les affaires prennent, ouvrir une boutique à Paris. Au Brésil, « cores » signifie « lumière ». ◀ Stéphanie Prémel



### Point de vente

Showroom  
situé 2 rue  
du Maréchal  
Foch 22370  
Pléneuf-Val-André  
02 96 64 60 73  
06 95 15 73 17  
[coresart.com](http://coresart.com)

Deux lampes  
créées  
par l'entreprise  
Cores Art, en  
« 100 % papier ».



PHOTO THIERRY JEANDOT

## Un fauteuil chez Jean-Paul Gaultier

Ce n'est pas l'audace qui fait défaut au trio. Début janvier, ils se sont rendus à la boutique de Jean-Paul Gaultier pour lui remettre un fauteuil aux couleurs de la marinière, le vêtement fétiche du créateur. « Nous avons enveloppé notre fauteuil dans un beau paquet bleu avec un nœud blanc, et l'avons remis aux mains de son secrétaire général, qui nous a assuré que le maître des lieux découvrirait notre cadeau dès son retour, quelques heures plus tard ». La fin de l'histoire ne nous dit pas si le créateur passe désormais ses soirées assis dans son beau fauteuil bleu et blanc...

Un jour avec Isabelle Goré-Chapel

# Vis ma vie... d'élue locale

**Lundi 1<sup>er</sup> février, 10 h.**  
La salle de réunion de la mairie de Merdrignac se remplit peu à peu. Au menu, copieux : les « malfaçons » de la rue du Mené.  
La journée de la conseillère départementale du canton de Broons débute par l'examen d'un dossier délicat.

**10h25.** Une route qui se fissure, une chaussée qui se déforme et s'effondre par endroits, des bordures qui se déchaussent... Les photos se succèdent sur l'écran. Elles sont sans appel : la rue du Mené, route départementale où circulent chaque jour 400 poids lourds, est dans un triste état. « *Le diagnostic est posé. Mais maintenant, concrètement, qu'est-ce qu'on fait ?* », lance Isabelle Goré-Chapel, *car c'est une vraie catastrophe, cette rue qu'on nous a vendue comme la plus belle avenue du monde !* » À sa droite, Luc Simier, responsable de l'Agence Technique de Lou-déac, accompagné de deux techniciens des routes. De l'autre côté de la table, deux représentants d'un bureau d'études, chargés de répondre à une question qui empoisonne le quotidien des riverains de cette artère depuis plusieurs mois. À l'issue d'une heure trente de discussions techniques, direction le terrain.

**11h45.** « *C'est inadmissible !*, tonnent deux riverains, attirés par les gilets vert fluo de la petite délégation. *Ça fait des mois qu'on attend des travaux ! Comment voulez-vous vivre avec le boucan que font tous ces camions ?* » Calmement, Isabelle Goré-Chapel fait face : « *je comprends mais si nous sommes là ce matin, c'est précisément pour résoudre ce problème* ». Pas simple à entendre, quand on est en première ligne mais le message passe, c'est l'essentiel.

**12h30.** Un petit coin d'Italie niché au cœur de Merdrignac. L'élue y déjeune en compagnie des représentants du bureau d'études. Pour eux, c'est l'heure du retour dans le Morbihan. Pour elle, une longue après-midi commence.



PHOTO THIERRY JEANDOT

**14h30.** Ce n'est pas un piquet de grève, mais ça y ressemble un peu. Tendue, l'élue accueille Pierre Lambert, Préfet des Côtes d'Armor. Dans quelques instants, une réunion débute en mairie pour évoquer la mise en 2x2 voies d'un tronçon d'une dizaine de kilomètres sur la RN 164 toute proche. Elle n'est pas seule. Une dizaine d'agriculteurs et de membres de l'association des Landes d'Ifflet, qui veillent au bien-être des riverains proches du tracé, attendent de pied ferme le représentant de l'État. « *Ce n'est pas une réunion publique* », rappelle le Préfet, avant de s'enfermer avec des acteurs locaux.

▲  
La rue du Mené cristallise bien des mécontentements

▼  
En réunion, élus et services (ici Luc Simier) travaillent main dans la main.

**16h30.** Rien ne filtre de la réunion, mais les deux heures ont été productives. Ce soir, Isabelle Goré-Chapel a rendez-vous avec les agriculteurs de l'association entrevue en début d'après-midi. Elle est porteuse, elle l'espère, de bonnes nouvelles : « *le tracé que nous a présenté le Préfet prend en compte la majorité des observations formulées par les membres des Landes d'Ifflet, lors d'une réunion de concertation organisée en juin dernier. Mais restons vigilants...* ». Qu'en penseront les intéressés ? Verdict attendu dans la soirée...  
◀ Stéphane Hervé

## Permanences

### Isabelle Goré-Chapel

est conseillère départementale (Centre et Droite Républicaine) du canton de Broons.

Elle propose une permanence **un mercredi par mois à Broons, de 10 h à 12 h, lors de la foire locale (en alternance avec Mickaël Chevalier). Elle reçoit aussi sur rendez-vous dans les mairies de Plumaugat (02 96 83 12 31) et Merdrignac (02 96 28 41 11).**



PHOTO THIERRY JEANDOT

Des intervenantes sociales aux côtés des policiers et des gendarmes

# Unis, face à la détresse sociale

Policiers et gendarmes se retrouvent de plus en plus face à des personnes – notamment les victimes – qui relèvent bien plus d'un accompagnement social que d'un traitement judiciaire. Un constat qui justifie la mise en œuvre récente d'un nouveau dispositif: la présence d'intervenantes sociales du Département au commissariat de Saint-Brieuc et à la gendarmerie de Dinan. L'expérience est concluante.

« J'ai postulé sur cette mission parce que, après avoir exercé pendant une douzaine d'années comme assistante sociale sur le secteur de la Maison du Département de Saint-Brieuc, cette opportunité s'est présentée à moi comme un vrai challenge », explique Véronique Cazorla. Depuis septembre

2015, elle travaille à demeure au commissariat de police de Saint-Brieuc. Ici, dans son petit bureau, elle reçoit les victimes de délits ou de violences – mais aussi des personnes « mises en cause » (auteurs de violences, de dégradations, adolescents en fugue,

etc.) – chez qui les policiers repèrent une problématique sociale: grande précarité économique, logement insalubre, addictions, défaillances éducatives, isolement, etc. Ces personnes se voient

proposer par les policiers un entretien avec la travailleuse sociale et, à ce jour, aucune n'a refusé cette main tendue. « En quelque sorte, je sers de 'passerelle' entre la Police et les services sociaux », poursuit Véronique. Le capitaine<sup>(\*)</sup> qui travaille avec elle en tant que responsable de la brigade de protection de la famille et des atteintes aux personnes, salue lui aussi cette initiative: « Avant l'arrivée de Véronique, on se débrouillait comme on pouvait pour passer le relais aux services sociaux, sachant que plus de 20 % de nos interventions concernent des personnes qui n'ont rien à voir avec le judiciaire. Aujourd'hui, nous la sollicitons beaucoup, quand il faut confier en urgence des enfants à une famille d'accueil par exemple, ou pour accompagner une femme victime de violences conjugales, l'orienter vers des associations, et surtout l'inciter à porter plainte, car beaucoup acceptent sur le

« La police a bien un rôle social, mais les policiers sont là avant tout pour mener des enquêtes judiciaires

► À Saint-Brieuc, Véronique Cazorla connaît tous les réseaux de services et d'associations médico-sociaux vers lesquels elle oriente les personnes, une fois la crise apaisée.



moment, mais se rétractent le lendemain, par peur de représailles. »

Parce que les personnes qu'elle reçoit sont encore en état de choc, Véronique est là, aussi, pour les écouter et les aider à mettre des mots sur leur souffrance. Surtout, elle connaît tous les réseaux – services sociaux du Département, associations, structures médico-sociales... – vers lesquels elle oriente les personnes, une fois la crise apaisée.

La création de ce poste est le fruit d'un partenariat entre l'État, le Département et Saint-Brieuc agglomération qui s'en partagent le financement. « *Véronique fait maintenant partie de la maison* », indique le commissaire divisionnaire Laurent Dufour, directeur départemental de la Sécurité publique. *Dans la mesure où sa mission est d'assurer la sécurité des personnes et des biens, 24 h sur 24, la Police a bien un rôle social, mais les policiers sont là avant tout pour mener des enquêtes judiciaires. Or, ils se sentent souvent démunis face à des situations qui relèvent d'un suivi social dans la durée, chez des personnes inconnues des services sociaux* ».

### Un dispositif salué unanimement par les gendarmes et les policiers

À Dinan, Fabienne Andrieu, elle aussi assistante sociale du Département, dispose de plus de recul que sa collègue de Saint-Brieuc. Sur un poste cofinancé par l'État et le Département, elle a son bureau au sein de la Gendarmerie depuis un an et demi. Expérimental dans un premier temps, le dispositif a été reconduit et c'est son efficacité qui a décidé le Département et ses partenaires à créer le poste de Véronique Cazorla à Saint-Brieuc. « *Au début, confie Fabienne, ce qui m'a le plus surpris, c'est le nombre impressionnant de situations sur fond de détresse sociale et de délinquance de la cellule familiale. Entre septembre 2014 et septembre 2015, j'ai reçu 1 113 personnes, dont un tiers à la suite de différends familiaux, et un autre tiers sont des femmes victimes de violences. Le reste concerne notamment les mineurs (fugues...), les tentatives de suicide et des adultes isolés (souvent des personnes âgées)* ».



▲ À Dinan, Fabienne Andrieu travaille en étroite collaboration avec l'adjutant Gicquel, référent en matière de violences intrafamiliales.



PHOTO THIERRY JEANDOT

▲ « *Véronique fait maintenant partie de la maison* », indique le commissaire divisionnaire Laurent Dufour.

Fabienne travaille en étroite collaboration avec l'adjutant Gicquel, référent en matière de violences intrafamiliales. « *Difficile d'établir des profils types des gens que nous rencontrons en intervention*, explique l'adjutant. *On voit de tout. Nous avons par exemple été appelés ce matin pour un cambriolage. Arrivés sur place, nous avons constaté que la victime est un homme âgé qui vit dans une vieille caravane, sans eau courante ni chauffage. Dans un tel cas, il est primordial pour nous de pouvoir nous appuyer sur Fabienne, qui va évaluer la situation et activer ses réseaux* ».

Même satisfaction chez le capitaine Patrice Poirier, commandant de la brigade territoriale de Dinan, qui couvre 86 communes, pour 120 000 habitants : « *Ces dernières années, la Gendarmerie a vu son cœur de métier évoluer au rythme d'une forte augmentation des interventions à caractère social, véritables marqueurs de la crise : violences intrafamiliales, addictions... L'apport de Fabienne au sein de notre unité permet une prise en charge rapide des situations relatives à l'enfance en danger et aux violences faites aux femmes, entre autres. La présence de Fabienne dans cet environnement plutôt inhabituel est saluée unanimement par les militaires, les échanges se font en toute confiance, étant entendu qu'elle est également soumise au secret professionnel* ».

Un chiffre, mis en avant par Fabienne Andrieu, résume à lui seul le bien-fondé d'un tel dispositif : « *66 % des personnes que je reçois ne sont pas connues des services sociaux de la Maison du Département de Dinan, c'est énorme* ».

Aujourd'hui, devant les résultats très positifs de la présence de travailleuses sociales à Saint-Brieuc et Dinan, le Département envisage de créer un poste similaire à Guingamp.

◀ Bernard Bossard

(\*) La personne a préféré garder l'anonymat

### REPÈRES

**En Côtes d'Armor, le nombre de violences physiques a augmenté de 8,42 % en 2015, avec 2922 cas traités par les forces de l'ordre, même si les Côtes d'Armor n'occupent que le 75<sup>e</sup> rang national en matière de délinquance.**

Cette hausse concerne au premier chef les violences intrafamiliales et/ou sexuelles, sur fond d'addictions et d'isolement. Pour pouvoir mieux faire face, la Police et la Gendarmerie misent beaucoup sur la présence des travailleuses sociales, qui peuvent avoir un rôle déterminant en matière de prévention des récidives.

### EN CHIFFRES

# 1113

C'est le nombre de personnes (victimes adultes, personnes mises en cause, mineurs...) reçues en un an, sur la base du volontariat, par Fabienne Andrieu, intervenante sociale à la gendarmerie de Dinan. Sur ces 1 113 personnes, 734 (66 %) étaient inconnues des services sociaux du Département.

## Entretien avec Alain Cadec

# « Des choix clairs, de l'action et du courage ! »

Dans le cadre de l'adoption du budget 2016 de la collectivité, Alain Cadec, Président du Département des Côtes d'Armor et Député européen, expose ses orientations. La collectivité se prépare à une transformation inédite en se dotant d'un projet politique ambitieux.

### À l'heure de voter le budget 2016, quel est votre état d'esprit ?

Déterminé ! L'année 2015 a été chargée. Tous les élus départementaux se sont mis au travail pour permettre à la collectivité d'avancer. Nous faisons face à de très fortes mutations. Nous avons donc le devoir d'adapter le Département aux préoccupations de nos concitoyens. Pour cela, nous procédons à des choix audacieux en réformant le service public départemental et en consolidant les politiques de solidarité.

### Les foyers costarmoricains seront-ils impactés financièrement ?

Je veux le dire tout de suite : nous n'augmenterons pas les impôts. Le

à la croissance, donc lutter contre le chômage. Nous n'augmenterons pas la fiscalité et nous renforcerons notre niveau d'investissement passant de 90 à 93 millions d'euros.

### Deux audits vous ont été livrés fin 2015, quels en sont les principaux enseignements ?

D'abord, les audits ne sont pas la Bible mais une aide à la décision. L'objectif de ces audits était de détailler les forces et les faiblesses de notre collectivité. Il en est ressorti un enseignement principal : la situation financière est insoutenable. De nombreuses délégations de service public, je pense au numérique, nous exposent gravement. L'audit financier a évalué une économie de 16 millions d'euros à réaliser dès cette année. Nous réduisons donc d'autant nos dépenses de fonctionnement. Mais, et je n'aurai de cesse de le répéter, ne cédon pas à la sinistrose. Allons de l'avant ! Si nous économisons 16 millions, nous conservons un budget de plus de 600 millions qui permet à notre Département de remplir pleinement ses missions.

### Ce sont des efforts importants que la collectivité va devoir réaliser...

La majorité que je conduis à une responsabilité majeure : adapter notre collectivité aux enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle. Le Département ne doit pas être im-

mobile. Il doit pouvoir s'adapter aux mutations en cours. Nous voulons agir tout de suite car plus on attend, plus les changements seront difficiles à opérer et plus ils coûteront cher. Et à la fin, c'est toujours le contribuable qui paie. Nous portons donc des réformes ambitieuses, sociale d'une part et organisationnelle d'autre part.

### Pouvez-vous donner quelques détails sur la réforme des ressources humaines à venir ?

Celle-ci se traduit par une nouvelle organisation de l'administration départementale, plus souple, plus réactive et plus transversale. Elle instaure aussi un nouveau cadre de travail pour les agents de la collectivité. Le temps de travail sera augmenté, passant de 1 543 à 1 607 heures, pour atteindre la durée légale comme le demande le rapport de la Cour des comptes. Nous offrirons aux agents de nouvelles opportunités d'évolution grâce à une politique de mobilité revue et un budget « formation » augmenté de 200 000 euros. Nous redéfinirons également les régimes indemnitaires pour une meilleure prise en compte des spécificités des postes, dont le mérite et l'engagement. Comme nous n'augmenterons pas les impôts des Costarmoricains, nous ne baisserons pas les salaires des agents, des agents motivés auxquels je veux rendre hommage. Toutes ces

**« Nous n'augmenterons pas les impôts et nous renforcerons notre niveau d'investissement »**

porte-monnaie des Costarmoricains n'est pas la variable d'ajustement des choix que nous opérons. À l'heure où la parole publique est bien souvent remise en cause, ils nous demandent de l'action, des choix clairs et du courage. Par exemple, un choix clair c'est investir, car investir, c'est participer



PHOTO THIERRY JEANDOT

décisions reposent sur la volonté d'améliorer la qualité de notre service public départemental au bénéfice de tous.

### **Quelles sont vos pistes en matière d'investissement ?**

Comme je vous le disais, notre priorité est de dégager des marges de manœuvre là où on en a besoin. Dès cette année, nous augmenterons notre investissement pour l'enseignement supérieur et la recherche de 3 millions d'euros. Pour les territoires, c'est également une enveloppe financière de 60 millions d'euros sur 5 ans. L'éducation, à travers les collèges, c'est un investissement de près de 130 millions d'euros sur le mandat. Nous nous tournons résolument vers l'avenir, au service des territoires et des Costarmoricains !

Dès notre arrivée aux responsabilités, nous avons décidé d'investir 3 millions d'euros pour la ligne ferroviaire Guingamp-Paimpol. Nous l'avons fait

car ce projet participe directement à la dynamique des territoires. Par ce genre d'engagement, le Département répond présent. Bien sûr, nous agissons toujours dans la mesure de nos capacités financières. Mais notez que notre gestion vise justement à améliorer nos capacités financières, et donc nos capacités d'intervention, sans dépenser l'argent que nous n'avons pas.

### **La situation que vous présentez ne concerne-t-elle pas tous les Départements ?**

Vous savez, la situation est critique. Elle l'est pour tous les Départements en France, avec des différences plus ou moins importantes en fonction de leur histoire et des spécificités locales. Mais en Côtes d'Armor, on ne se résigne pas. On cherche à innover et à changer. Le changement est une nécessité et nous le porterons collectivement. Je veux faire de 2016 l'année de la refondation. Avec ma majorité, je ne veux pas simplement sauver le Département,

je veux surtout en faire une référence, un exemple pour tous les Départements de France. Pour y arriver, nous aurons besoin de tout le monde.

### **Justement, les partenaires s'interrogent sur leur place dans le dispositif départemental. Que pouvez-vous leur répondre ?**

Nos politiques départementales seront bâties selon un principe de partenariat et de contractualisation. Je souhaite intensifier notre travail avec tous les acteurs, publics ou privés, pour améliorer la qualité du service public départemental. Je pense par exemple à l'ingénierie territoriale, à notre politique sportive, culturelle ou événementielle. Là encore il faut faire des choix et les assumer. C'est ce que nous ferons. Responsabilité, équité, courage et sincérité, voilà ce qui guide notre action. ◀



## Un menhir qui défie le temps

**A**vec ses 60 tonnes pour 7,40 m de haut, le menhir de Saint-Uzec, à Pleumeur-Bodou, en impose. Reconnu Monument historique en 1889, il fut dressé au Néolithique, puis christianisé au XVII<sup>e</sup> siècle, lors d'une mission effectuée dans le Trégor par un Jésuite, le père Maunoir. Figures du paganisme ancien, de nombreux mégalithes étaient soit détruits, soit christianisés. Le menhir de Saint-Uzec connut le deuxième sort. En témoigne, cette croix ornée d'un Christ qu'il porte en son sommet. Ou encore ces 27 sculptures en bas-relief ornant sa face sud. Chacune représente un motif de la Passion du Christ: une vierge agenouillée en prière, le voile de Véronique, la Lune (la mort), le soleil (la résurrection), les trois clous, l'épée de saint Pierre, le fouet, l'éponge, l'aiguière de Ponce Pilate, la couronne d'épines... Il y avait même autrefois un christ peint en couleur que l'on peut voir sur d'anciennes photographies. Un crâne attire également l'attention. Il s'agirait de celui d'Adam, dont la légende raconte qu'il fut enterré sur le Golgotha. ◀

**Texte : Laurent Le Baut**  
**Photo : Thierry Jeandot**



Exposition *Être une femme au XX<sup>e</sup> siècle*

## C'est une poupée qui fait non

Qu'elles soient blondes, brunes ou rousses, les poupées de Marie-Jeanne Nouvellon sont coquettes, insolentes et militantes. 40 des figurines réalisées par l'artiste couturière sont exposées au musée de l'école de Bothoa, du 8 mars au 30 octobre. Elles retracent un siècle d'émancipation des femmes.

« J'aurais aimé écrire pour questionner la place des femmes dans la société. Mais comme je n'avais pas ce talent, j'ai écrit à ma façon, en confectionnant des poupées », explique Marie Jeanne Nouvellon. Cette petite dame malicieuse de 83 ans a choisi la couture comme sport de combat. Voilà 50 ans qu'elle tricote, coud, sculpte des dizaines d'interprétations d'une héroïne aussi élégante que piquante :



► « Non ! Non ! Pas d'études scientifiques, mais de la philo... comme Simone ! »  
Les parents : « Quelle Simone ? »  
La petite : « ...de Beauvoir ! »  
La grand-mère : « Bravo, ma chérie ! »

PHOTO MARIE-JEANNE NOUVELLON

Suzy B, poupée de 17 à 50 centimètres qui fait « non » dans tous les slogans et légendes qui l'accompagnent. Une femme qui se veut libre et ne mâche pas ses mots pour porter avec un humour corrosif, un message à la fois social et d'émancipation.

Tout a démarré en 1975. « Dans le magazine *Marie-Claire*, je suis tombée sur une poupée à faire en tricot. L'idée m'est venue de lui faire dire quelque chose... », se souvient Marie-Jeanne Nouvellon. De fil en aiguille, Suzy B a commencé à raconter sa vie. Son inspiration ? « J'ai regardé les femmes vivre », résume l'artiste, qui raconte celles qui ont souffert, celles qui l'ont fait rire, celles qui l'ont inspirée. « Suzy vient d'une bande dessinée de Martin Branner, *Bicot. L'histoire d'un petit garçon très discipliné et de sa grande sœur, Suzy, qui changeait de robe à chaque page!* » Une lecture fascinante pour celle qui, dans les années 40, n'est encore qu'une petite fille, élevée dans le culte des bonnes manières des pensionnats catholiques. C'est là qu'elle y apprend la couture. « C'était des bourriques sur le plan de l'éducation, en revanche sur le plan de la technique, elles étaient parfaites », estime-t-elle. Au total, Marie-Jeanne Nouvellon a donné vie à une collection de 180 pièces, toutes créées artisana-

« J'ai regardé les femmes vivre »

lement à partir de laine et de tissus, entre les quatre murs de son atelier de Maromme, près de Rouen.

**Tablier vichy, robe salopette...**

Dans l'univers de Suzy, le livre occupe une place centrale, Jules Ferry et Victor Hugo sont convoqués, la concierge de l'immeuble reprend ses études à 30 ans, on réclame autant d'argent que les garçons, on milite pour l'accouchement sans douleur, on met la main dans le cambouis, on s'affirme haut et fort pour rejeter toutes les violences... « L'exposition propose un regard sur les femmes et le regard d'une femme sur l'histoire contemporaine, ses évolutions sociales et ses tragédies », résume Michel Sohier, responsable du mu-

sée de l'école de Bothoa, qui accueille cette fresque de la condition féminine à partir du 8 mars. En tablier vichy, en culotte, en robe salopette ou perchée sur des talons, Suzy B, figurine alter ego de Marie-Jeanne Nouvellon, revendique aussi le culte de la beauté, et la possibilité d'agir sans contrainte en dévoilant son corps et son esprit. « Vous ne parviendrez jamais à faire des sages, si vous ne faites d'abord des polissons ». Par la voix de Rousseau, Suzy nous aura prévenus.

Stéphanie Prémel



PHOTO MARIE-JEANNE NOUVELLON

► « Oui ! Je suis vieille, mais je lis toujours *Charlie* », fait dire Marie-Jeanne Nouvellon à Suzy.

### Le Musée de l'école de Bothoa

C'était comment l'école en 1930 ? Ici, tout est d'époque : le poêle à bois, les pupitres, les encriers, la blouse du maître... Inauguré en 1994, le musée de l'école de Bothoa offre un plongeon dans le temps, direction la salle de classe et son odeur d'encre et de craie, la cour de récréation et ses jeux d'époque, la maison de la maîtresse avec ses cinq pièces... Animations pour petits et grands, et expositions thématiques.

► **Horaires**

Vacances scolaires : de 14 h à 18 h sauf les lundis  
Mai et juin : les dimanches de 14 h à 18 h  
Ouvert toute l'année pour les groupes scolaires et adultes sur réservation  
Bothoa. 22480 Saint-Nicolas-du-Pélem. 02 96 29 73 95  
musee.ecole.bothoa@wanadoo.fr  
[www.musee-ecole-bothoa.com](http://www.musee-ecole-bothoa.com)

Éric Hamon, guide de pêche

# Pêcher n'est pas tuer

À l'approche du 12 mars, date d'ouverture de la pêche, Éric Hamon, guide professionnel, nous fait partager sa passion pour une pêche écologiquement responsable. Avec lui, le néophyte apprend à respecter la biodiversité... en commençant par relâcher ses prises.



PHOTO BRUNO TORRUBIA

Lorsqu'il attrapa son premier poisson dans le Léguer, Éric Hamon avait 11 ans. Passionné de pêche depuis toujours, il est devenu en 2013 l'un des premiers guides de pêche professionnels de Bretagne. « J'ai suivi une formation d'un an pour passer le Brevet professionnel Jeunesse de l'Éducation populaire et des Sports (BPJEPS), qui m'a permis de m'installer », explique Éric, qui s'empresse de préciser : « Ma première préoccupation, c'est la défense de l'environnement et la préservation des espèces, les poissons font partie de la biodiversité, et la plupart des espèces sont aujourd'hui menacées, sauf peut-être le poisson rouge ».

## « Une journée suffit pour apprendre les bons gestes »

Depuis le démarrage de son activité, qui s'adresse aussi bien à des particuliers qu'à des groupes ou des écoles de pêche, Éric, qui prête tout le matériel nécessaire, a un agenda bien rempli. « J'interviens beaucoup auprès d'enfants et de jeunes, avec les AAPPMA (Associations agréées de pêche et de protection du milieu aquatique) de Lannion et de Guingamp, et l'école de pêche de Morlaix. Même si la mouche est de loin ma technique de prédilection, j'enseigne

aussi la pêche au coup, ou au leurre. Et la première chose que je leur apprend, c'est à mieux prendre conscience de la richesse et de la fragilité du milieu halieutique ». S'il est amené à travailler sur différents cours et plans d'eau, Éric, qui vit à Belle-Isle-en-Terre en bordure du Léguer, garde un faible pour cette rivière, « la plus sauvage de Bretagne, avec ses saumons, ses truites fario (truites sauvages), ses loutres... je ne m'en lasse pas, avec des endroits où l'on se croirait au bout du monde ».

Dans sa pratique personnelle, comme dans les sessions d'initiation qu'il anime, Éric enseigne le « no kill », qui consiste à rendre le poisson vivant à la rivière. « Je le vois bien avec les enfants. Au début, ils veulent à tout prix garder leur 'trophée', mais ils comprennent très vite l'intérêt de ne pas laisser mourir le poisson. Il faut savoir qu'entre le braconnage et les pêcheurs qui gardent leurs prises, même le Léguer voit sa population de truites et de saumons diminuer. Et le pire, c'est qu'en général les pêcheurs gardent les plus gros poissons, or ce sont ceux-là qui ont les

◀ Pour Éric, « le Léguer reste la rivière plus sauvage de Bretagne, avec ses saumons, ses truites fario (truites sauvages), ses loutres... »

“ La plupart des espèces sont aujourd'hui menacées, sauf peut-être le poisson rouge



D.R.

## AU FIL DE L'EAU

### La Maison Pêche et Nature

Née il y a 16 ans à Jugon-les-Lacs, la Maison Pêche Nature, située sur les rives du lac, est labellisée Maison Nature par le Département. Installée dans un ancien moulin, cette structure a pour vocation de développer le tourisme pêche et de proposer des initiations aux techniques de pêche (matériel fourni) accessibles à tous les publics : individuels, familles, petite enfance, scolaires (du CP au lycée), personnes handicapées... En outre, à travers de nombreuses activités et expositions, elle propose une approche ludique et vivante de l'éducation à l'environnement et à la découverte du milieu aquatique. Ouverte toute l'année, elle travaille en étroite collaboration avec la Fédération départementale de pêche et les associations de pêche locales.

**Maison Pêche et Nature,**  
2 rue des Grands Moulins,  
Jugon-les-Lacs.  
02 96 50 60 04.  
Toutes les infos sur  
▶ [maisonpechenature.com](http://maisonpechenature.com)

meilleures capacités de reproduction ». Ainsi, pour la pêche à la mouche, notre guide utilise des hameçons sans ardillons et proscrit les hameçons triples. « De cette façon, il est très facile de décrocher délicatement le poisson, simplement piqué au bord des lèvres, en évitant surtout de ne pas exercer de pressions sur le corps de l'animal, car cela endommage irrémédiablement ses organes internes et, même s'il repart en nageant, il meurt quelques minutes plus tard ». Dernière précision d'Éric à l'attention de ceux qui pensent que la pêche à la mouche est réservée aux initiés : « Un stage d'une journée suffit pour apprendre les bons gestes, et la plupart du temps prendre un poisson ». Avis aux amateurs... ◀ Bernard Bossard

## Renseignements

Éric Hamon  
06 31 11 61 61  
▶ [erichamon.blogspot.com](http://erichamon.blogspot.com)

MICHELLE BRIEUC

# Itinéraire d'une enfant obstinée



PHOTO THIERRY JEANDOT

◀  
Michelle Briec écrit actuellement son 10<sup>e</sup> roman, qui retracera le parcours de son grand-père, goémonier.

« *Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle, assise auprès du feu...* »

Le début de ce poème de Ronsard ne correspond en rien à Michelle Briec. Avant de poser ses valises à Trégueux, il y a six ans, cette femme d'action a eu mille vies. Aujourd'hui, elle déploie ses talents dans l'écriture, et voyage au gré de ses conférences. Portrait d'une jeune sexagénaire qui n'a pas dit son dernier mot.

Le salon dans lequel Michelle Briec nous accueille est propre, coquet, un peu bourgeois, un rien désuet. Pourtant, d'emblée, les propos de cette femme distinguée tranchent dans ce décor : « *À travers mes livres, j'essaie de démontrer que rien n'est jamais figé, et qu'on peut toujours faire avancer les choses, à force de ténacité. J'aime les personnages forts, je n'aime pas les mous.* » Des personnages qui lui ressemblent, en somme. Née en 1949 à Saint-Briec, Michelle se montre très vite obstinée et indépendante. Lectrice assidue, elle affirme dès son plus jeune âge un goût prononcé pour l'écriture, le théâtre, les voyages, la liberté. Ses parents ne l'entendent pas de cette oreille, espérant pour elle une vie surtout marquée par la

sécurité. Mais non ! Michelle ne sera pas institutrice. Son BTS Commerce international en poche, elle s'envole pour Londres, puis part découvrir l'Espagne. Nous sommes en 1969, Michelle a 20 ans, et elle respire à pleins poumons. « *Affranchie, enfin* ». À 23 ans, elle rencontre celui qui deviendra son mari, un an plus tard. Ensemble, ils s'installent dans le sud-ouest. Deux garçons naissent de cette union. Mais pas question pour autant de renoncer à ses idéaux : pour elle qui n'aime rien tant qu'agir, travailler lui semble le seul

garant d'une vie libre. S'enchaîne alors une vie professionnelle intense, bâtie au gré du mouvement, des rencontres et des envies du moment. « *Je n'étais pas faite pour ne faire qu'un métier, la polyvalence m'a façonnée* ».

De consultante en relations internationales à chargée de mise en œuvre de la politique culturelle à la Ville de Bordeaux, en passant par la gestion ou l'aviation, elle multiplie les expériences, côtoie des personnalités, travaille avec le Parlement européen, voyage, et joue des coudes. « *J'ai évolué dans des milieux souvent masculins, dans lesquels être une femme n'était pas toujours facile.*

*J'ai toujours refusé de nettoyer les tasses de café, je me suis battue* ». Pendant cette période, son goût pour la littérature se limite surtout à

écrire des histoires pour ses fils. C'est à 50 ans qu'elle renoue véritablement avec sa passion. Cinq prix littéraires plus tard, elle décide de se lancer dans l'écriture de son premier roman. Son pseudonyme est choisi depuis longtemps : ce sera Briec, bien entendu. À son actif, neuf romans publiés, dont le dernier, *La petite reine de la dentelle*, se déroule à Dinan. Aujourd'hui, installée à Trégueux, elle travaille sur son dixième roman. « *Il arrive un moment dans la vie où on pose ses valises. Quand nos vies professionnelles se sont arrêtées,*

*le choix de nous installer en Bretagne s'est imposé. J'avais envie d'être près de la mer. Et puis aussi de rendre à ma ville de Saint-Briec ce qu'elle m'a donné* ».

### Des conférences, des romans

À 67 ans, l'existence de Michelle reste tourbillonnante. Depuis son retour, elle a donné 30 conférences et publié six romans dans lesquels elle aborde ses thèmes de prédilection : l'identité, les lignées familiales, la femme, l'enfance. Entre deux conférences, qui permettent à cette baroudeuse dans l'âme de continuer à voyager et d'assouvir sa curiosité insatiable, elle peut enchaîner sept heures d'affilée l'écriture de son roman, atablée devant son ordinateur. « *Mais toujours dans le plaisir. Si je bloque, je cesse d'écrire, pour y revenir plus tard* ». Le plaisir, qui la guide avant toute chose : plaisir d'écrire, de voyager, de réfléchir. La fin du poème de Ronsard sied bien mieux à cette femme pleine d'avenir, qui continue « *de cueillir chaque jour les roses de la vie* ». ◀

Stéphanie Prémel

## « J'ai toujours refusé de nettoyer les tasses de café... »

### Ses romans

#### Couleurs d'Horizon

(Préface de Philippe Labro, 1999)

#### La Promesse

illusoire (2002)

#### Marie des Embruns

(éd. Lucien Souny, 2006)

#### La Rancœur

#### en Héritage

(éd. Lucien Souny, 2010)

#### Une Terre de sable

#### aux lumières

#### de feu

(éd. de la Rue nantaise, 2011)

#### Le temps d'un été

(éd. Edilivre, 2011)

#### Le domaine

#### des grands prés

(éd. Lucien Souny, 2013)

#### La petite reine

#### de la dentelle

(éd. Lucien Souny, 2015)



### À venir

#### 2 mars

Conférences sur Pierre Loti Lannion Université du temps libre

#### 23 avril

Rencontre-dédicace Salon du livre de Lanvollon Salle Armor Argoat (Rue du Trégor)

## Extrait

### Marie des Embruns

(Marie, jeune paysanne bretonne, n'a guère le temps de débiter son métier d'institutrice lorsque la guerre est déclarée. Elle décide de s'engager dans la résistance de son village).

« ... Une odeur nauséabonde lui donne un haut-le-cœur, un mélange de marée gonflée d'iode, de sang, de mort, de pourri comme la vie qui s'enfuit.

- Reste près de lui, préserve-le. Nous, on va

ramener les autres corps pour les planquer. Il ne faudrait pas qu'il en reste. Maintenant, ça va être difficile de comptabiliser. Les pertes semblent être importantes, mais comment compter vraiment ? Parle-lui si tu

peux, faut pas qu'il lâche, celui-là. En fait pour l'instant, il semble le seul survivant de cette sauvage traversée. Lui a pu nager sans encombre jusqu'au sable. L'eau est entrée dans ses poumons, il la crache, la vomit dans des spasmes, avec toute la force expurgée dans sa volonté de survivre. »

## PLOUHA

# Anne Ropers raconte Shelburn

Créé en 1943, le réseau Shelburn visait à exfiltrer vers l'Angleterre, depuis la plage Bonaparte à Plouha, des aviateurs alliés abattus par la DCA ou la chasse allemande. Il ne reste plus à Plouha que deux représentantes de ce réseau (\*), dont Anne Ropers, 97 ans, qui hébergea des aviateurs, mais aussi des marins. Elle nous raconte l'histoire de ce réseau de résistance dont la singularité est de n'avoir connu aucun échec et aucune perte dans ses rangs.

**M**algré ses 97 ans, Anne Ropers a une mémoire et une vivacité d'esprit intactes. Aussi n'est-elle pas avare de détails quand elle parle du réseau Shelburn, grâce auquel 135 aviateurs et 15 agents alliés ont été exfiltrés vers Dartmouth (Angleterre), en partant de l'anse Cochat à Plouha (plage Bonaparte de son nom de code), au cours de huit opérations, toutes couronnées de succès.

À l'époque, Anne Ropers a 25 ans. Le réseau François Shelburn a été créé en 43. Son chef pour la France est Paul François Campinchi. Les alliés voulaient récupérer coûte que coûte les aviateurs dont les avions ont été abattus par les Allemands. Car la formation des pilotes est alors très coûteuse et dure deux années. Une fois récupérés, les aviateurs sont regroupés à Paris, puis conduits par le

train jusqu'à Saint-Brieuc et Guingamp. Des convoyeurs les prennent alors en charge pour les amener jusqu'à Plouha, où ils sont hébergés dans des familles, en attendant le lancement de l'opération d'exfiltration.

Pour Anne Ropers, tout a commencé en février 1944. « Nous avons connu l'existence du réseau par Job Mainguy. On l'a vu passer devant la fenêtre de la maison et demander à mon père de venir lui parler. C'était pour nous demander si nous pourrions entrer en tant qu'hébergés dans le réseau Shelburn. Après en avoir discuté tous ensemble, nous avons dit oui tout naturellement. Je crois qu'il y avait en tout sept ou huit maisons d'hébergés à Plouha ».

16 mars 1944. Neuf aviateurs, accompagnés de Job Mainguy, débarquent à la maison familiale. L'opération d'ex-

filtration vers l'Angleterre a lieu le soir même. « Je me souviens que ma mère a dû ramener un ou deux lapins pour nourrir tout ce monde, raconte Anne Ropers. Pour beaucoup, c'étaient des Américains ». Une semaine plus tard, le 23 mars, cinq aviateurs sont hébergés. Ils partiront la deuxième nuit.

Pour l'anecdote, Anne Ropers a retrouvé l'un d'eux en 1976.

## « Bonjour à tous à la maison d'Alphonse »

Invitée aux États-Unis par l'association des anciens pilotes américains, elle apporte avec elle une plaque

d'identité d'un des pilotes qu'elle a retrouvée dans la chambre après leur départ. « Ce sont deux plaques identiques accrochées à un collier ». Gravées sur elles, on peut lire: Keith W Sutor. Anne Ropers montre alors ses plaques au président de l'association des anciens pilotes, Ralph Patton, lequel lui répond: « Ah! mais vous allez le voir ».

Reçue à l'université de Pittsburgh, elle se trouve mise face à face avec l'ancien pilote qu'elle a hébergé 32 ans plus tôt. Elle s'avance vers lui, détache l'une des deux plaques du collier, la lui donne et en garde une pour elle. « Je l'ai alors vu passer par toutes les couleurs tellement il était ému, se souvient-elle. Je l'ai revu plusieurs fois par la suite, notamment lors d'une commémoration à Rennes. Je ne savais pas qu'il était là, et pourtant c'est la première personne que j'ai vue au milieu de la place. Ce fut une surprise totale ».

## Le futur réalisateur de James Bond

Un autre jour, Job Mainguy va demander à Anne Ropers et sa famille d'héberger, pour deux nuits, trois marins cette fois, deux Anglais et un Canadien. Sauf que ces derniers, en raison



◀ Anne Ropers montrant la fameuse vedette anglaise MGB 503 qui venait chercher les aviateurs au niveau de l'anse Cochat (plage Bonaparte) à Plouha.



PHOTO DR.

du mauvais temps, ont raté la vedette qui devait les amener en Angleterre. Ils doivent donc attendre la prochaine rotation et vont finalement être hébergés 19 jours. « *C'était long, se rappelle Anne Ropers. Ils étaient allongés toute la journée sur leur lit. Imaginez ce que c'est pour des jeunes de 18, 20 et 22 ans* ». Parmi eux, un certain Guy Hamilton, qui deviendra plus tard réalisateur de quatre James Bond ! Le jeune homme parle parfaitement français, son père étant attaché militaire à Paris. Si bien qu'un jour, pour lui permettre de s'aérer un peu, Job Mainguy a l'idée de lui proposer de venir jouer aux boules chez Marie Fichou. « *Il le présentait comme un ami de La Rochelle*, poursuit Anne Ropers. *Il y avait deux allées. Sur l'une d'elles jouaient des soldats allemands... qui ne se sont rendu compte de rien. Finalement, les deux groupes se sont payé une bolée à la fin de la partie* ». Un sacré pied de nez quand on y pense. Le responsable du réseau, le Canadien Lucien Dumais, a pour sa part très peu goûté cette prise de risque. « *Il est arrivé chez nous comme une furie pour passer un savon à Guy Hamilton* ».

Quant aux opérations, elles avaient lieu les nuits sans lune. La BBC émettait quotidiennement des messages personnels à destination de la résistance. Quand retentissait le « *Bonjour à tous à la maison d'Alphonse* », cela donnait le signal. Les aviateurs - désignés comme les « *colis* » - était dirigés vers la fameuse maison d'Alphonse, en

▲ La plage Bonaparte à Plouha, théâtre des opérations d'exfiltration d'aviateurs.

La maison d'Alphonse, de Marie et Jean Gicquel à Plouha, où étaient regroupés les aviateurs avant le départ pour la plage Bonaparte. Elle a été détruite en juillet 1944 par les Allemands.



PHOTO ARCHIVES DÉPARTEMENTALES 22

fait chez Marie et Jean Gicquel. De là, ils étaient conduits à la plage Bonaparte. Pour accéder au bord de la falaise, il fallait traverser des champs de mines. La progression des hommes se faisait épaule contre épaule et n'était rendue possible que parce que la veille, Pierre Huet et Job Mainguy avaient soigneusement balisé chaque mine avec un linge blanc sur un piquet en bois.

### Le père de Jane Birkin

Pour ajouter à la dramaturgie, le poste allemand de la pointe de la Tour surplombe le théâtre des opérations. « *Il fallait ensuite descendre à mi-falaise de l'anse Cochat*, reprend Anne Ropers. *À ce moment-là, Job Mainguy faisait des signaux vers la mer avec une torche* ». Au loin, cachée derrière la balise du Taureau, attend la vedette rapide anglaise MGB 503, à bord de laquelle, David Birkin, père de Jane Birkin, fut d'ailleurs opérateur radio. Aux signaux de Job Mainguy, une chaloupe avec deux rameurs et un officier est alors mise à l'eau pour venir récupérer les « *colis* » et les ramener jusqu'à la vedette.

Tout cela se faisait sous le nez des Allemands. La pointe de la Tour n'est qu'à 400 mètres de l'endroit où mouillait la vedette. Des membres de l'équipage ont même rapporté qu'ils pouvaient distinguer, dans la nuit noire, et lorsqu'il n'y avait pas trop de brume, le rougeoiement des cigarettes des soldats allemands...

« *Au moins quatre ou cinq personnes participaient à ces opérations*, souligne Anne Ropers. *Il y avait Job Mainguy, Francis Baudet, Marie-Thérèse Le Calvez, Pierre Huet et Jean Trehiou. Lorsque*



PHOTO DR.

### André Carduner, itinéraire d'un résistant

En septembre dernier, disparaissait à l'âge de 92 ans André Carduner, de Saint-Quay-Portrieux. À sa mort, fut retrouvé un journal dans lequel cet ancien résistant, né à Plouha, raconte sa présence en différents lieux d'opérations militaires de 1939 à 1945. En effet, dès la déclaration de guerre, ce marin de la Compagnie nantaise des chargeurs de l'ouest s'engage au sein des Forces françaises libres. Peu de temps avant sa mort, on découvrit qu'il fut lié au réseau Shelburn. André Carduner, en tant que membre du maquis du Bois de la salle, sécurisait en effet les convois d'aviateurs alliés vers Plouha. Comme lui, ils sont nombreux à avoir apporté leur soutien au réseau. À l'instar des garagistes François Kerambrun et son ouvrier Jean Trifol, qui véhiculaient avec leur camionnette des aviateurs de Guingamp à Plouha. Ou encore de Fernand Trochel, coureur cycliste du VC Guingamp, agent de liaison, qui cachait des messages dans les tubes de sa bicyclette...

Retrouvez la retranscription intégrale du journal d'André Carduner par Claude Benec'h de Plouha, ainsi qu'un texte retraçant l'histoire du réseau Shelburn

▶ +SUR [cotesdarmor.fr](http://cotesdarmor.fr)

Jean Trehiou est parti en Angleterre, c'est Guiguite Le Saux [Marguerite Le Saux, ndlr] qui la remplace. Elle n'avait que 19 ans ». Au total, huit opérations se sont déroulées depuis l'anse Cochat. Aucune n'a échoué. Aucun membre du réseau n'a été tué. Et Anne Ropers de conclure : « *Tout le monde a fini la guerre, c'était merveilleux. Certes on a eu de la chance, mais la chance, ça se construit aussi* ». ◀ Laurent Le Baut

\* L'autre représentante est Marguerite Le Saux qui fut hôteuse et convoyeuse au sein du réseau Shelburn.

# Bruno Solo

Acteur, scénariste, réalisateur, producteur

Propos recueillis par Bernard Bossard // Photo : Thierry Jeandot

Dans la station balnéaire de Pléneuf-Val-André, rebaptisée Sainte-Lune pour les besoins de la série, Rebecca est découverte sans vie à bord de sa voiture. Ivre, elle a été percutée par un autre véhicule. Gabriel (Bruno Solo), son mari, refuse la thèse du suicide ou de l'accident et va mener l'enquête, dévoilant peu à peu les zones d'ombre d'une petite communauté frappée par la crise. Voilà pour l'intrigue des six épisodes de *L'accident*, une série réalisée pour France 3 par Edwin Baily, actuellement en tournage à Pléneuf-Val-André et ses environs, Saint-Brieuc et Guingamp. Bruno Solo, qui tient le rôle principal, a bien voulu se prêter pour nous au jeu du portrait chinois. ◀

## QUELQUES DATES

**1964.** Naissance à Paris

**1990.** Rencontre avec son complice Yvan Le Bolloc'h, avec qui il anime plusieurs émissions sur Canal+.

**1997.** Interprète l'un des rôles principaux de *La vérité si je mens !*. Il en tournera les deux suites en 2001 et 2012.

**2001-2004.** Création, toujours avec Yvan Le Bolloc'h, de la minisérie *Caméra café*, concept qui s'exportera dans le monde entier.

**2005.** Producteur jusqu'en 2009 de la série *Kaamelott*, sur M6.

**2006.** Se voit confier un rôle à contre-emploi de son image « d'amuseur », dans le drame *Mon colonel*, un film de Laurent Herbiet sur la torture durant la guerre d'Algérie.

**2014.** Joue dans *Brèves de comptoir*, film de Jean-Michel Ribes.

**2015.** On le retrouve dans *Un homme d'État*, film de Pierre Courrège et *Être*, de Fara Sené.

## Ah, si j'étais...

### Un Film

*L'ange exterminateur*, de Luis Buñuel, le premier film qui m'a fait comprendre, adolescent, que le cinéma est un art et qu'il peut avoir une autre fonction que le pur divertissement.

### Un livre

*Le baron perché*, d'Italo Calvino. C'est le premier livre que j'ai lu étant enfant. Une merveilleuse histoire qui parle de la rébellion d'un gosse face à la famille, la société et l'ordre établi.

### Une chanson

*Bruxelles*, de Dick Annegarn, parce que j'ai vécu dans cette ville et que j'en reste viscéralement amoureux.

### Un plat

Le couscous, parce qu'il y a dedans tout ce que j'aime, et parce que c'est un plat qui symbolise le partage.

### Une boisson

Le Côte-rôtie, le meilleur des Côtes-du-Rhône.

### Un sport

Le golf, que j'ai découvert sur le tard, un sport qui allie puissance, délicatesse et déambulations bucoliques.

### Un lieu

Chez moi, à Meudon, c'est là que je me ressource avec mon épouse Véronique et mes enfants, Tom et Angèle, entre deux tournages.

### Un animal

Le chat, parce qu'il est resté fondamentalement sauvage, tout en se montrant un compagnon apaisant, quand il le décide.

### Une citation

« Il m'est odieux de suivre, autant que de guider » de Nietzsche.



Le circuit du Mené a 35 ans

# Roulez jeunesse !

Le circuit du Mené, course espoirs de référence, véritable tremplin vers le professionnalisme, fête cette année ses 35 ans. Rendez-vous le 28 mars pour un événement qui, depuis sa création, a accueilli des coureurs de tout premier plan.



PHOTO THIERRY JEANGOT

▲ **Le Circuit du Mené** a la réputation d'être une épreuve difficile dont le parcours accidenté sied parfaitement aux puncheurs.

« Le circuit du Mené est une très belle épreuve, un circuit avec de belles routes mais très exigeant et avec de grosses difficultés, donnant une course spectaculaire et nerveuse ». Le propos est du Costarmoricain Cyril Gautier, professionnel depuis 2007 et coureur chez AG2R La Mondiale. Comme lui, ils sont nombreux à avoir arpenté les routes du Mené avant de passer professionnels. Citons Sébastien Hinault, Thomas Voeckler, Sylvain Chavanel, Franck Shleck, Pascal Lino, Stéphane Heulot, Romain Feillu, etc. « C'est un tremplin avant le professionnalisme, résume Cyril Conan, vice-président du Comité d'organisation. L'Équipe 21 nous avait même présentés comme l'équivalent du tournoi des Petits As au tennis ».

« C'étaient les routes d'entraînement de Louison Bobet

l'épreuve, qui se déroule chaque année le lundi de Pâques, comprend un contre-la-montre le matin entre Saint-

Gouëno et Plessala (départ 8h30, distance 6,100 km) et une course en ligne l'après-midi (départ de Saint-Jacut à

14h15 pour une arrivée à Saint-Jacut vers 17h30).

La course de l'après-midi affiche 136,6 km, soit 109,7 km de course en ligne, avant une entrée sur le circuit d'arrivée de Saint-Jacut. Les coureurs doivent alors réaliser cinq tours de 6,200 km. Appartenant à la catégorie espoirs, ces derniers ont entre 19 et 22 ans. Une vingtaine d'équipes sont présentes, de la DN1 à la DN3. Parmi elles, des formations de renom, telles que Vendée U, réserve de l'équipe professionnelle Direct Energie (ex Europcar), UC Nantes Atlantique, ou encore VC Pays de Loudéac. « Nous sommes en discussion avec deux ou trois équipes belges, précise Gérard Tréhorel, président du comité d'organisation. Par le passé, nous avons eu l'équipe du Canada, l'équipe de la Guadeloupe, celle de l'UCI... ».

Ce qui est certain, c'est que le jour J, tout le Mené est mobilisé pour la réussite de l'épreuve, grâce à l'implication de quelque 120 bénévoles et au concours des 16 communes traversées. Du reste, la qualité de l'organisation ne passe pas inaperçue. « Les directeurs sportifs nous

## SPORTS EN BREF



PHOTO PHILIPPE LEBERTRE

## Week-end sportif entre landes et bruyères

Vendredi 29 avril, samedi 30 avril et dimanche 1<sup>er</sup> mai aura lieu l'édition 2016 de Landes et Bruyères organisée par les Villes d'Erquy, de Fréhel, de Plévenon et de Plurien, l'office de tourisme d'Erquy et la société Maïarmor. Trois jours durant, les amateurs de course nature, de randonnée, de marche nordique ou encore de kayak en mer pourront s'adonner à leur activité favorite, dans un cadre naturel d'exception, entre le cap d'Erquy et le cap Fréhel. Quatre courses nature sont proposées : une course de 33 km longeant la mer entre les deux caps ; une course duo empruntant le même parcours (un coureur fait 19 km et l'autre 14 km) ; une course nature de 14 km sous forme de boucle autour du cap d'Erquy ; une course des sirènes de 6 km, pour les femmes. Proposée pour la première fois l'année dernière, la marche nordique est de nouveau programmée, avec cette fois trois circuits différents : 35 km, 12 km et 15 000 pas (initiation). Le kayak n'est pas en reste avec, dimanche 1<sup>er</sup> mai, des randonnées de 2h et 1h30. Enfin, quatre parcours de randonnées pédestres sont proposés : 15 km autour du cap d'Erquy, 10 ou 15 km autour du cap Fréhel, une randonnée « famille » de 6 km à Erquy et un parcours de 15 km autour de Sable-d'Or-les-Pins.

► [landesetbruyeres.erquy.fr](http://landesetbruyeres.erquy.fr)

disent que l'on a des qualités de routes et d'organisation d'un niveau professionnel », se réjouit Cyril Conan.

Principales difficultés du parcours ? Le mont Bel air, la côte du Gouray-Collinée, la côte de Moncontour... sans oublier la côte de la Phillipaie à Saint-Gouëno. Longue de 2 km et située à 25 km de l'arrivée, elle passe pour être le juge de paix de l'épreuve. « C'est un parcours accidenté, difficile, reprend Gérard Tréhorel. Un parcours pour les puncheurs. C'étaient les routes d'entraînement de Louison Bobet, originaire de Saint-Méen-le-Grand ». Décidément, les routes du Mené aiment les champions !

◀ Laurent Le Baut

## Cécile Métral

# Sur le mini-fil de la vie

**Elle est seule, elle s'ennuie, alors elle s'imagine dehors, rit, pleure, déborde. Elle, c'est Amétiste, personnage aussi dépressif qu'hilarant, créé et interprété par Cécile Métral pour la scène. Installée en Côtes d'Armor depuis deux ans, la jeune artiste, avec son mini-fil, son jeu clownesque, son théâtre gestuel et son piano live, trace son sillon.**

Cécile Métral, ici dans la loge du centre culturel de la Ville-Robert à Pordic, qui l'a accueillie en résidence de création en début d'année

« Avant de monter sur scène, j'ai besoin de 1 h 15 pour roter, respirer, chanter, grogner, sauter... me déconnecter officiellement de ma vie de Cécile, pour devenir Amétiste », confie Cécile Métral. Petit bout de femme avec des maxi-tresses, Amétiste est la créature bipolaire que fait vivre Cécile Métral sur scène depuis 2011 avec son spectacle, *Le jardin*. Plantons le décor. Sur fond de dentelle noire et de musique classique, Amétiste tente désespérément de tromper l'ennui en s'inventant une vie radieuse, en équilibre dérisoire sur son mini-fil. « Elle y croit à mort, mais veut se suicider toutes les trois minutes », sourit la jeune femme.

Alors parfois, Amétiste explose. Elle déborde de rires, de larmes, de corps et de mots. « *Le clown, c'est une loupe sur l'humain*, poursuit l'artiste. Il permet de dire les choses beaucoup plus fort. Quand Amétiste rit, c'est énorme, et quand elle pleure, c'est pire ». Et au passage, elle nous promène de vertige en vertige, en convoquant le rien, la vie, le temps, l'infiniment petit et l'infiniment grand, l'apologie des paradoxes et des paillettes. Ce clown nous remue. Il vient de loin.

### Une loupe sur l'humain

La petite Cécile sait à peine marcher qu'elle sait déjà ce qu'elle veut faire dans la vie : des spectacles. De quatre ans et demi à





Amétiste,  
clown dépressif,  
hilarant et poétique

17 ans, elle participe à un cours de comédie musicale à Granville, avec la C<sup>ie</sup> Tic Toc et Boum. En parallèle, elle étudie le piano pendant dix ans. À 13 ans, sa mère lui dénicher un stage de cirque dans lequel elle découvre le fil de fer. Une révélation. Son bac en poche, elle part faire une Licence d'Arts plastiques à Rennes. S'ensuit une année préparatoire à l'école de cirque Piste d'Azur, avant d'intégrer en 2008 la prestigieuse formation professionnelle aux arts du cirque Le Lido, à Toulouse. « *La meilleure école du monde, une véritable famille* », assure Cécile. Pendant trois ans, elle y développe son identité scénique et devient petit à petit mini-fildefériste. Elle y invente aussi ce qui deviendra sa première création. Conçu à sa sortie de l'école, en 2011, « *après plusieurs résidences de création à l'arrache au fin fond de bleds paumés* », le spectacle *Le jardin* se rode au fil des représentations, nombreuses. En 2014, Cécile décide de revenir en Bretagne. « *Toulouse est une vraie pépinière artistique mais je m'y sentais mal. J'adore la mer, si je la vois pas je pète un boulon au bout d'un moment. Et puis j'adore le ciel ici, avec ces gros nuages qui changent toutes les trois minutes, et qu'on ne voit nulle part ailleurs* ». Depuis, elle a créé sa

compagnie (la C<sup>ie</sup> Lewis Lewis), s'entoure, multiplie les contacts avec les acteurs culturels. « *Être une femme clown n'est pas de tout repos, concède Cécile. Déjà, une femme clown qui fait du trash, c'est plutôt mal vu. Et puis une femme clown, c'est pas sexy. Amétiste ne cherche pas à être jolie. La beauté du clown ne réside pas dans son rapport de séduction. Être femme clown renverse l'image de la femme, et ça c'est une idée qui peut déranger* ». D'ailleurs, note Cécile, ce sont surtout des programmatrices qui l'ont programmée... Pour autant, la jeune femme reste pleine d'espoir et fourmille de projets. Dont celui de donner une suite à Amétiste, « *qui s'est enfin frottée au monde, et a senti qu'elle détenait la clé pour sauver l'humanité...* » annonce Cécile. *J'aime beaucoup le pathétique drôle* ». ◀

Stéphanie Prémel

► [ciececilemetral.wix.com/le-jardin](http://ciececilemetral.wix.com/le-jardin)

#### À voir

Spectacle  
« Amétiste dans (Le Jardin) »  
Châteaulaudren  
Le Petit Écho de la Mode  
Dimanche 24 avril à 17h.

## ////////// TÉLEX //////////

**#Fête des mots familiers** Manifestation à l'attention de la jeunesse, la Fête des mots familiers se déroule du 18 avril au 10 juin, dans tout le département. Organisée par la Ligue de l'Enseignement des Côtes d'Armor, elle proposera exposition, ateliers autour des arts du livre, spectacle de la Compagnie Fiat Lux... ! [fetedesmotsfamiliers.laligue22.org](http://fetedesmotsfamiliers.laligue22.org)

**#360 degrés** « Qu'attendez-vous ? » Cette question sera le fil rouge de la 8<sup>e</sup> édition du festival 360 degrés. Du 22 au 24 mars, la scène nationale de La Passerelle, à Saint-Brieuc, sera le théâtre de ce bouillonnant voyage sensoriel dans la création contemporaine. Qu'attendez-vous pour y aller ? [lapasserelle.info](http://lapasserelle.info)

**#Elle porte des jolies robes** Et surtout, Giedré est carrément déjantée. Elle chante d'un air candide des comptines cruelles avec une délicieuse perversion... Vous pourrez déguster ce cocktail détonnant le 25 mars où la diablesse se produira sur la scène de La Citrouille à Saint-Brieuc. [www.lacitrouille.bzh](http://www.lacitrouille.bzh)

**#Lena Paugam interroge la jeunesse** Ils s'appellent Cédric, Kalash, Charlie, Ben. Ils ont 20 ans. Ils ont accepté de répondre aux questions d'un auteur venu à leur rencontre. Au fur et à mesure, les entretiens dérapent. Un spectacle mis en scène par Lena Paugam, entre réalité crue et fantaisie. À voir le 29 mars, à 20h30, au Théâtre du Champ-au-Roy à Guingamp. [ville-guingamp.fr/pages/culture.php](http://ville-guingamp.fr/pages/culture.php)

**#Ils sont décalés** Il y a des spectacles trop inclassables pour être rangés dans une catégorie. Le festival des arts décalés, qui se tiendra du 30 mars au 9 avril à Bleu Pluriel, à Tréguieux, en fait partie. Des artistes drôles et touchants, venus des arts de la rue, de la cascade, du chant tyrolien, ou du country blues extra-terrestre... [bleu-pluriel.com](http://bleu-pluriel.com)

**#C'est le printemps** des livres à Loudéac. La 19<sup>e</sup> édition du salon, placée sous le signe de la littérature jeunesse et de la bande-dessinée, a lieu du 26 au 30 avril. [pcc-loudeac.com](http://pcc-loudeac.com)

**#États d'âme à Lannion** Entre Johnny Cash et Alain Bashung, Bertrand Belin (Grand Prix du Disque de l'Académie Charles-Cros) égrène ses blessures d'une voix profonde, d'une âme sans triche. Il sera sur la scène du Carré Magique à Lannion le 19 avril à 20h30. À voir également à Lannion, à la Chapelle des Ursulines, les toiles belles et étranges de l'artiste peintre SylC, jusqu'au 2 avril.

**#Pas Sages, mais partout en Côtes d'Armor** Pas Sages, le festival organisé par Itinéraires Bis, vous donne rendez-vous du 10 mars au 3 mai aux quatre coins des Côtes d'Armor. Des spectacles, des ateliers, des rencontres avec des ados pour des ados et leurs familles, leurs amis, leurs voisins... Au programme, deux temps forts à Guingamp et à Lamballe, et une tournée départementale. [itinéraires-bis.org](http://itinéraires-bis.org)

# L'agneau, une tradition pascale

Alors que la saison du traditionnel agneau de Pâques se profile, nous avons rencontré à Erquy Nicolas Michiels, un éleveur en conversion bio, reconnu pour la qualité de sa viande.

Installé depuis deux ans comme maraîcher bio à Erquy, Nicolas Michiels produit, en fonction des saisons, plus d'une trentaine de fruits et légumes différents, vendus soit directement à la ferme, soit par le biais de l'association de producteurs bio La Binée paysanne, ou encore de l'Amap des Paniers d'Erquy. Mais notre homme a une autre passion, les moutons. « J'en ai toujours eu, même avant d'être agriculteur, ce sont des animaux apaisants et bien plus intelligents qu'on ne croit. Aujourd'hui, j'ai quarante mères, qui me donnent une soixantaine d'agneaux par an, exclusivement nourris au lait maternel, à l'herbe et au foin car, pour eux aussi, je me suis engagé dans une conversion en bio ». Une conversion bien entamée, excluant tout recours aux antibiotiques et limitant l'usage de vermifuges. Ses agneaux, Nicolas les vend directement aux particuliers ou à la boucherie Jérôme Roty (ça ne s'invente pas!), à Pléneuf-Val-André. Ils sont commercialisés entiers ou en demi-carcasse, à 7,50 € le kg pour les particuliers.

## Élevés 3 à 4 mois sous la mère

L'une des particularités des agneaux de Nicolas tient au fait qu'ils passent beaucoup plus de temps sous la mère (3 à 4 mois), avant d'aller pâturer

l'herbe bien grasse des terres prêtées par des voisins agriculteurs. « Aujourd'hui, explique Nicolas, il est de plus en plus difficile de trouver de la viande d'agneau de qualité, et quand on en trouve, elle est très chère. Ici, j'ai pu fidéliser une clientèle parce que les gens voient comment je travaille et qu'ils goûtent la différence dans leur assiette. Le bouche-à-oreille fonctionne très bien, j'ai beaucoup de demandes ». Bon à savoir : un agneau se vend entre l'âge de 4 mois (agneau de lait, environ 40 kg) et 7 mois.

◀ Bernard Bossard

## 🏠 L'adresse

Nicolas Michiels.  
La Grande-Ville-es-Mares  
à Erquy.  
06 46 35 46 27

Nicolas Michiels dispose d'un troupeau de 40 brebis, qui donnent naissance à une soixantaine d'agneaux chaque année.



PHOTO ISTOCK - D.R.

## LA RECETTE

### Côtelettes d'agneau en papillotes

TRÈS FACILE.

**Ingrédients** (pour quatre personnes) :

- 12 côtelettes d'agneau, français de préférence (3 par personne)
- 300 gr de champignons de Paris
- 3 oignons jaunes
- 2 cuillerées à soupe d'huile d'olive
- 40 gr de beurre
- Coriandre, sel, poivre

#### Préparation :

Laver les champignons et les couper en lamelles. Les faire suer dans une poêle jusqu'à ce qu'ils rendent toute leur eau. Réserver. Vider la poêle de son jus, ajouter l'huile et faire dorer les côtelettes à feu vif 3 minutes de chaque côté. Réserver les côtelettes. Toujours dans la même poêle, bien faire blondir les oignons grossièrement hachés. Découper 4 grandes feuilles de papier d'aluminium et les beurrer largement. Sur chaque feuille, déposer ¼ des champignons et des oignons. Poser par-dessus 3 côtelettes et épicer avec la coriandre, le sel et le poivre. Refermer soigneusement les papillotes pour qu'elles soient bien hermétiques. Les passer 15 mn sur la plaque en bas du four à 180°. Servir les papillotes fermées. Conseil : rien de tel qu'une bonne purée de pommes de terre maison comme accompagnement.



PHOTO THIERRY JEANDOT

Chaque définition sur fond coloré concerne un mot que vous trouverez dans l'un des articles de votre magazine. **Solution dans Côtes d'Armor magazine n°151**

Série fêche de Bruno Solo Matricaire d'un potager à Hillion	Il a pédalé sur le circuit du Mené Aux rênes d'un potager à Hillion	Réaliser subitement Le pointilleux en fait montre	Touché dans sa chair Longueur chinoise	La nôtre n'est pas tertiaire	M.J. Nouvellon pense ne pas avoir celui d'écrire	Poules du pharaon Mangea familièrement	Petit cube Elue, Régine Angée l'a été à Merdrignac	Matériel indispensable pour l'Armor à Sons																																																																																																																																																																																																																																																								
					Tels les matériaux que Cores Art recycle																																																																																																																																																																																																																																																											
Ce que Cores Art fabrique avec des rebuts Dirigent			Mélissa Plaza en a plus d'une à son actif 51 à Rome		Sportive dans l'âme et à la tête d'une équipe Saint normand		Enduit de chrême																																																																																																																																																																																																																																																									
Recueils liturgiques Coup de fusil		Fais la part des choses Emballement des courses		Lac frontière et province canadienne				Co qu'est Mélissa Plaza sur un terrain de foot																																																																																																																																																																																																																																																								
Cores Art peut la réaliser en papier	Note Telle une plante-remède d'un potager d'Hillion		<table border="1"> <tr><td>M</td><td>R</td><td>C</td><td>G</td><td>A</td><td>O</td><td>M</td><td>F</td></tr> <tr><td>C</td><td>I</td><td>N</td><td>E</td><td>D</td><td>E</td><td>B</td><td>A</td><td>T</td><td>S</td><td>C</td><td>H</td><td>E</td><td>V</td><td>A</td><td>L</td></tr> <tr><td>P</td><td>A</td><td>T</td><td>A</td><td>T</td><td>E</td><td>E</td><td>S</td><td>C</td><td>O</td><td>B</td><td>A</td><td>R</td><td>E</td><td>O</td><td></td></tr> <tr><td>B</td><td>O</td><td>R</td><td>E</td><td>A</td><td>L</td><td>E</td><td>S</td><td>L</td><td>I</td><td>N</td><td>G</td><td>E</td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>V</td><td>E</td><td>R</td><td>D</td><td>E</td><td>U</td><td>R</td><td>S</td><td>M</td><td>E</td><td>T</td><td>I</td><td>E</td><td>R</td><td>S</td><td></td></tr> <tr><td>L</td><td>I</td><td>S</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>S</td><td>E</td><td>R</td><td>I</td><td>E</td><td></td></tr> <tr><td>C</td><td>L</td><td>E</td><td>F</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>S</td><td>E</td><td>M</td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>E</td><td>T</td><td>A</td><td>L</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>O</td><td>B</td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>E</td><td>C</td><td>U</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>L</td><td>E</td><td>G</td><td>S</td><td></td><td></td></tr> <tr><td>S</td><td>T</td><td>R</td><td>E</td><td>S</td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td>P</td><td>E</td><td>U</td><td>R</td><td>S</td><td></td></tr> <tr><td>R</td><td>O</td><td>S</td><td>I</td><td>D</td><td>H</td><td>S</td><td>M</td><td>S</td><td>O</td><td>U</td><td>R</td><td>I</td><td>S</td><td></td><td></td></tr> <tr><td>S</td><td>E</td><td>C</td><td>T</td><td>O</td><td>U</td><td>R</td><td>I</td><td>S</td><td>M</td><td>O</td><td>S</td><td>A</td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>S</td><td>T</td><td>E</td><td>A</td><td>K</td><td>A</td><td>V</td><td>I</td><td>S</td><td>I</td><td>P</td><td>I</td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>D</td><td>O</td><td>R</td><td>M</td><td>I</td><td>A</td><td>N</td><td>E</td><td>S</td><td>C</td><td>L</td><td>E</td><td>B</td><td>S</td><td></td><td></td></tr> <tr><td>R</td><td>O</td><td>U</td><td>N</td><td>D</td><td>C</td><td>R</td><td>P</td><td>R</td><td>E</td><td>I</td><td>O</td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr> <tr><td>I</td><td>S</td><td>I</td><td>S</td><td>S</td><td>V</td><td>E</td><td>P</td><td>A</td><td>S</td><td>S</td><td>I</td><td>O</td><td>N</td><td></td><td></td></tr> </table>			M	R	C	G	A	O	M	F	C	I	N	E	D	E	B	A	T	S	C	H	E	V	A	L	P	A	T	A	T	E	E	S	C	O	B	A	R	E	O		B	O	R	E	A	L	E	S	L	I	N	G	E				V	E	R	D	E	U	R	S	M	E	T	I	E	R	S		L	I	S								S	E	R	I	E		C	L	E	F							S	E	M				E	T	A	L							O	B					E	C	U								L	E	G	S			S	T	R	E	S						P	E	U	R	S		R	O	S	I	D	H	S	M	S	O	U	R	I	S			S	E	C	T	O	U	R	I	S	M	O	S	A				S	T	E	A	K	A	V	I	S	I	P	I					D	O	R	M	I	A	N	E	S	C	L	E	B	S			R	O	U	N	D	C	R	P	R	E	I	O					I	S	I	S	S	V	E	P	A	S	S	I	O	N			Prit des risques	Bonne appréciation Mettre dans le vent	
M	R	C				G	A	O	M	F																																																																																																																																																																																																																																																						
C	I	N				E	D	E	B	A	T	S	C	H	E	V	A	L																																																																																																																																																																																																																																														
P	A	T				A	T	E	E	S	C	O	B	A	R	E	O																																																																																																																																																																																																																																															
B	O	R				E	A	L	E	S	L	I	N	G	E																																																																																																																																																																																																																																																	
V	E	R				D	E	U	R	S	M	E	T	I	E	R	S																																																																																																																																																																																																																																															
L	I	S											S	E	R	I	E																																																																																																																																																																																																																																															
C	L	E				F							S	E	M																																																																																																																																																																																																																																																	
E	T	A				L							O	B																																																																																																																																																																																																																																																		
E	C	U											L	E	G	S																																																																																																																																																																																																																																																
S	T	R	E	S						P	E	U	R	S																																																																																																																																																																																																																																																		
R	O	S	I	D	H	S	M	S	O	U	R	I	S																																																																																																																																																																																																																																																			
S	E	C	T	O	U	R	I	S	M	O	S	A																																																																																																																																																																																																																																																				
S	T	E	A	K	A	V	I	S	I	P	I																																																																																																																																																																																																																																																					
D	O	R	M	I	A	N	E	S	C	L	E	B	S																																																																																																																																																																																																																																																			
R	O	U	N	D	C	R	P	R	E	I	O																																																																																																																																																																																																																																																					
I	S	I	S	S	V	E	P	A	S	S	I	O	N																																																																																																																																																																																																																																																			
À cheval et à vapeur Élément latin pour pied			Privent de sortie			Il vaut son pesant d'or	Son bloc s'est disloqué Bâtiment d'escorte	Une pièce chez M. Briec, des stands pour Cores Art																																																																																																																																																																																																																																																								
Tel le régime des nourrissons, sauf cas d'alactasie	Aide à Tachet S'il en était un, B. Solo aurait des vibrisses					Mit bas Rendis moins net ou raque																																																																																																																																																																																																																																																										
			"Porte-feuilles" au Potager des mille saveurs	Poisons de pavot Gardner en intimité	Sport nautique pratiqué par Lena Bossard Land d'Allemagne																																																																																																																																																																																																																																																											
Conjonction Ville où exerce Fabienne Andrieu	Chrétien infidèle Dieu égyptien					Mandibule et clavicle	Fin d'abonnement Libre ou indienne	Blanc, c'est un béjaune																																																																																																																																																																																																																																																								
			Secteur connu de Michelle Briec Grande route																																																																																																																																																																																																																																																													
Ils ont une seconde vie avec Cores Art Suit de très près				Jolis, ils boostent les ventes du Potager aux mille saveurs		Article ou chemin de halage	Mention au bac Neptunium	Pronom																																																																																																																																																																																																																																																								
Facile à semer			Pas les miens			Plus d'une est menacée de disparaitre du Leguer																																																																																																																																																																																																																																																										

**Les gagnants...** Jeu Côtes d'Armor magazine n°149

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du Côtes d'Armor magazine n°149 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

- |                                |   |
|--------------------------------|---|
| ALLAIRE Jean / PLAINTEL        | MAHE Patrice / PORDIC                   |
| BERGEROT Sylvie / SAINT-BRIEUC | RAULT Arlette / PLÉRIN                  |
| FOUSSE Micheline / BOURSEUL    | SALAÜN Viviane / PLOUBEZRE              |
| LE BESCOND Mireille / PENVÉNAN | TERRASSIN Catherine / PLOUBALAY         |
| MAGNAN Michèle / ÉRÉAC         | THEREZIAN Jean-Pierre / ÉTABLES-SUR-MER |

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 Profession \_\_\_\_\_ Courriel \_\_\_\_\_

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :  
 Département des Côtes d'Armor  
 Jeux Côtes d'Armor magazine  
 9 place du Général-de-Gaulle - CS 42371  
 22023 Saint-Brieuc cedex 1

**Cadeaux aux couleurs des Côtes d'Armor à gagner!**

Un tirage au sort sera effectué parmi les grilles gagnantes reçues avant le mercredi 13 avril 2016.

Je ne souhaite pas recevoir les informations du Département.



**Pierrick Gouronnec**  
Conseiller  
départemental  
du canton  
de Tréguier



**Didier Yon**  
Conseiller  
départemental  
du canton  
de Plénée-Jugon

### Groupe Socialiste et Républicain

## Tous solidaires avec l'agriculture costarmoricaine!

L'agriculture, notre premier secteur économique traverse une crise sans précédent, tous secteurs confondus. La colère, le désespoir, l'exaspération, autant de sentiments que le monde agricole a exprimé ces derniers temps. On a rarement vu une année aussi tourmentée, que ce soit en lait, en porc, en viande bovine, en aviculture ou en légumes. Les trésoreries se sont extrêmement dégradées et le moral des acteurs économiques du monde agricole est au plus bas. Les raisons de ce profond malaise sont multiples : l'embargo russe qui perdure et déstabilise nos marchés tant en Europe que dans le monde, l'abandon par l'Europe des outils de gestion et de régulation des marchés, les distorsions sociales fiscales et environnementales qui mettent à mal la compétitivité de nos entreprises. Ces distorsions, que nous dénonçons depuis de nombreuses années auprès de nos parlementaires, sont à ce jour entendues au niveau national et doivent

impérativement l'être au niveau européen.

La politique agricole européenne est devenue au fil du temps ultralibérale. Il est urgent de mettre en place en Europe des outils de gestion adaptés à la réalité des marchés, qui permettent à l'ensemble de la profession de vivre dignement de son travail. Notre politique départementale ne doit pas rester indifférente à cette crise agricole qui menace nos entreprises et notre économie locale. Le Département se doit de poursuivre l'ensemble de ses engagements auprès de toute une profession qui génère sur l'ensemble du territoire des milliers d'emplois directs et indirects. Au-delà de la plate-forme « *Agri-local* », initiée par la majorité précédente, n'oublions pas la vocation exportatrice de notre agriculture costarmoricaine. Zoopole Développement, Labocca, et les stations d'essai implantées sur le territoire départemental, sont des dispositifs

indispensables à la pérennisation et au développement des activités agricoles. De la même manière, les mesures de soutien à la diversification, à l'autonomie énergétique, et à l'accompagnement économique et social ne devront pas être diminuées de leurs moyens dans les années à venir par les politiques départementales.

Nous devons également conforter avec une volonté forte les aides à l'installation des jeunes, en complémentarité avec les autres collectivités compétentes.

Nous nous réjouissons des initiatives de la profession, qui visent à regrouper l'offre afin d'être plus forts dans la négociation des prix avec la grande distribution. Nous souhaitons ardemment que celle-ci participe à l'élaboration d'un schéma qui permette aux agriculteurs d'exercer leur activité avec des prix rémunérateurs. ◀

Contact ►► 02 96 62 63 22



**Monique Haméon**  
Conseillère  
départementale  
du canton de  
Plénée-Jugon

### Groupe Communiste et Républicain

## Agriculture : Tous Solidaires

Le monde agricole est mobilisé pour défendre sa profession et exprimer la nécessité de voir ses productions rémunérées à leur juste prix.

Toutes les filières sont touchées à des degrés divers. Cette crise n'en finit pas de laminer des petites et moyennes exploitations devenues les victimes directes de l'ultralibéralisme européen.

L'Europe abandonne tous les mécanismes de régulation au profit du laisser-faire d'une concurrence

folle, souvent au mépris des règles de sécurité, d'hygiène et de respect des législations sociales.

Cette situation appelle la solidarité de l'opinion publique envers nos producteurs, mais surtout une solidarité des pouvoirs publics afin que ceux-ci les aident à se structurer solidairement.

Il est urgent de favoriser la co-construction d'une solidarité de filière regroupant les producteurs avec leurs groupements.

Ce que veulent les agriculteurs, c'est vivre dignement de leur travail et transmettre leur savoir-faire à leurs enfants, ainsi qu'à tous les jeunes qui choisissent d'exercer ce beau métier. ◀

Contact ►► 02 96 62 63 90



**Mickaël Chevalier**

Président du groupe de la majorité Centre et Droite Républicaine  
Conseiller départemental du canton de Broons

## Groupe du Centre et de la Droite Républicaine

# Débat d'orientations budgétaires 2016 : faire des économies est une nécessité

Le débat d'orientations budgétaires pose les fondements de la politique qui sera menée durant notre mandat, pour rendre le meilleur service possible à nos concitoyens, en tenant compte des contraintes budgétaires imposées par l'État.

L'audit financier présenté le 30 novembre a permis de faire un bilan objectif et sans ambiguïté de l'état des finances départementales.

Incontestablement, cet audit a fait les constats d'une situation à bout de souffle, de la nécessité de revenir aux compétences prioritaires et de mettre fin au Département « Providence » saupoudrant ses aides et intervenant partout.

Le contexte national dans lequel nous devons élaborer le budget 2016 ne nous facilite pas la tâche.

La politique d'étranglement financier de l'État vis-à-vis des Départements les oblige à faire des économies pour préserver leur équilibre budgétaire.

Depuis trois ans, les collectivités subissent chaque année des baisses drastiques de dotations qui rognent leurs marges de manœuvre et les privent peu à peu de leur capacité d'investissement.

En 2014, selon la Cour des comptes, les dépenses d'investissement des Départements ont reculé de 410 millions d'euros.

En matière d'investissement, nous voulons faire preuve de volontarisme parce que investir, c'est soutenir l'emploi et l'activité sur nos territoires ruraux et urbains.

Nous l'avons exprimé le 25 janvier dernier en approuvant les dix premiers contrats de territoires et en affectant près de 18 millions d'euros au financement des projets d'investissement des communes et communautés de communes avec lesquelles nous avons déjà contracté.

Nous porterons en 2016 l'effort d'investissement à 93 millions d'euros. Nous souhaiterions faire plus mais l'État nous en empêche, car il continue

de charger la barque des normes imposées aux collectivités.

Notre Département, comme tous les Départements, subit cette situation. Ainsi, en 2016, l'impact des nouvelles mesures obligatoires concernant les dépenses de personnel est évalué à plus de 270 000 euros pour notre collectivité. Dès lors, comment s'étonner que certaines collectivités ne soient pas tentées ou plutôt contraintes d'augmenter leur fiscalité pour retrouver un peu de marge de manœuvre financière.

En réalité, le gouvernement, après avoir créé pas moins de 40 taxes depuis 2012, cherche aujourd'hui à rejeter l'impopularité de l'impôt sur les collectivités en les contraignant à alourdir la charge fiscale sur les contribuables locaux pour compenser la baisse des dotations.

Nous ne voulons pas de cette logique et nous respectons nos engagements. Nous n'augmenterons pas le taux départemental d'imposition pour ne pas affaiblir le pouvoir d'achat des ménages costarmoricains.

Tout comme la Cour des comptes le souligne dans son rapport d'octobre 2015, la nécessité pour les Départements est de « réaliser d'importants efforts d'économies pour préserver leur équilibre budgétaire, dans un contexte de baisse des dotations de l'État, d'évolution dynamique de leurs dépenses sociales et d'absence de maîtrise de leurs recettes fiscales ».

30 Départements sont aujourd'hui en difficultés budgétaires. Si rien n'est fait par le gouvernement pour alléger notamment la charge du RSA, ce sont 40 à 50 Départements qui ne pourront plus assurer leurs missions sociales d'ici la fin de cette année.

Que peut bien représenter un modeste fonds d'urgence de 50 millions d'euros pour les Départements en difficultés quand le reste à charge des Départements pour les allocations de solidarité s'élève à plus de 8 milliards d'euros ?

Nous refusons la facilité que serait celle d'augmenter les impôts,

Ce n'est pas en augmentant les impôts

que l'on fait disparaître l'effet de ciseau qui conduit au déséquilibre budgétaire. Cette politique de l'ancienne majorité n'a eu pour seul résultat que d'alourdir le fardeau fiscal des Costarmoricains.

Pour sauvegarder les finances départementales, nous devons faire des économies. C'est une nécessité. Dès 2016, nous réaliserons 16 millions d'euros d'économies sur les dépenses de fonctionnement de notre collectivité.

L'objectif est bien de juguler l'évolution tendancielle de ces dépenses, de préserver l'équilibre budgétaire et de mettre en adéquation nos politiques publiques avec les capacités financières réelles de notre Département.

De nombreux Départements sont engagés dans la même démarche d'économies : 18 millions d'euros en Seine-et-Marne, 21 millions d'euros dans le Finistère, 50 millions d'euros dans l'Oise et même 100 millions d'euros dans le Nord, Département il est vrai en très grande difficulté.

Les 16 millions d'euros d'économies, que nous devons réaliser, passeront par des choix clairs pour nous permettre de mieux assumer nos compétences obligatoires, dans le cadre du nouveau périmètre d'interventions de notre Département fixé par la Loi Notre.

Cet effort d'économies nous permettra également de continuer à financer des politiques volontaristes auxquelles nous tenons et de dégager des marges pour que notre collectivité puisse continuer à investir dans nos territoires.

Nous avons l'ambition d'agir en gestionnaires responsables et respectueux de l'argent public pour garantir la pérennité financière de notre collectivité.

Ce sont les engagements que nous avons pris devant les électrices et les électeurs costarmoricains. Ce sont les engagements qu'ils ont majoritairement validés aux élections départementales de mars 2015.



Photographie de Charles Fréger, issue de l'ouvrage *Wilder Mann, ou la figure de l'homme sauvage* (2010).

## **MACINULLA // CISIEC, RÉGION DE ZYWIEC, POLOGNE. NOUVEL AN.**

Issue du livre *Wilder-Mann, ou la figure de l'homme sauvage*, cette photographie montre deux Macinulla, des clowns qui participent aux spectacles donnés pour fêter la nouvelle année. Elle a été choisie comme visuel de la saison culturelle du Théâtre du Champ-au-Roy et de la médiathèque de Guingamp. Cette collaboration initiée il y a quatre ans avec Charles Fréger prend place dans un projet artistique, porté par le Centre d'art GwinZegal au sein de la Ville de Guingamp, et qui a permis l'émergence de la série Bretonnes, présentée durant l'été 2015, à Rennes, Saint-Brieuc, Pont-L'Abbé et Guingamp.

→ [www.charlesfreger.com](http://www.charlesfreger.com)